65e ANNÉE — Le Numéro : 1 fr. 50 — JANVIER 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît du 15 au 20 — *le Numéro 1 fr. 50*

SOMMAIRE

		Pages
Manifestations posthumes	Camille Flammarion.	1
Le Spiritisme dans l'Art	Léon Denis	7
Avec Dieu	Alfred Bénézech.	14
Le Spiritisme devant la Science	L. Gastin.	18
La pensée humaine et la loi d'évolution	Paul Bouquillard.	20
Les expériences du docteur Geley avec le médium Stephan Ossowiecki	J. M	22
Revues et Journaux		25
Chronique étrangère	M. Cassiopée	27
Bibliographie	A. B.	33
Divers		36
Avis		36

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Institut Métapsychique International

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

Fondation JEAN MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVII[e])

TÉL. WAGRAM 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra, sous la direction du Dr GELEY, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le Comité de l'Institut a été constitué comme suit: M. le Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président; M. le Comte A. de GRAMONT, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. SAUREL, Trésorier-Secrétaire ; Médecin Inspecteur Général CALMETTE ; M. GABRIEL DELANNE, Psychiste ; M. CAMILLE FLAMMARION, Astronome; M. JULES ROCHE, Député, ancien Ministre ; Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon ; Docteur GUSTAVE GELEY, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la SURVIE.

L'Institut admet :

1° des Membres adhérents (*cotisation annuelle minima de* 25 *francs*) ;
2° des Membres honoraires (*cotisation annuelle minima de* 50 *francs*) ;
3° des Membres bienfaiteurs (*versement d'au moins* 500 *francs une fois donnés*).

Pour tous Renseignements ou Communications, s'adresser à M. le Dr. Gustave GELEY, Directeur de l'Institut
89, Avenue Niel, PARIS (17e)

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

PAUL LEYMARIE, Éditeur

42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Dr GELEY. — L'Etre Subconscient . . . . . *Prix* **4 fr. 20**
Franco France, **4** fr. **90** ; *Étranger*, **5** fr. **50**

William CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme. . . . . *Prix* **6 fr.**
Franco France, **6** fr. **85** ; *Étranger*, **7** fr. **50**

Frondoni LACOMBE. — Merveilleux Phénomènes de l'Au-delà. . . . . *Prix* **17** fr.
Franco France, **18** fr. **50** ; *Étranger*, **19** fr.

65e ANNÉE JANVIER 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Rédaction de la Revue a l'honneur de présenter à ses abonnés et lecteurs ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

Manifestations posthumes

Quelles que soient les dénégations, les manifestations posthumes existent, et notre devoir est de les affirmer. Le sujet est grave. Il s'agit de chacun de nous, de ce qui attend chacun de nous, demain ou après, à une heure inévitable.

Personne n'a vu, à Venise, l'admirable, le sublime tombeau de Canova, d'un symbolisme si pénétrant, cette entrée de l'âme humaine dans l'inconnu, sans se sentir profondément ému devant cette porte entr'ouverte sur la nuit éternelle. Qui n'a éprouvé la même émotion devant le magnifique monument aux Morts, de Bartho-

lomé, au Père-Lachaise, symbolisant avec la même éloquence le troublant mystère de la mort?

L'importance du sujet s'impose à tous les penseurs, et chacun sent que ce problème, non encore résolu, ne peut être traité désormais que par la méthode positive que nous avons adoptée : par la constatation et la discussion des faits. La science psychique nouvelle réclame la même argumentation que les sciences naturelles lors de la réforme proposée par Lamarck. Ce profond naturaliste écrivait, en 1809, dans sa *Philosophie zoologique* qui a transformé l'histoire naturelle tout entière, depuis les mollusques jusqu'à l'homme : « Sauf les faits, tout n'est qu'opinion. Il n'y a pour l'homme de vérités positives que les faits qu'il peut observer. »

C'est précisément notre méthode : les manifestations posthumes sont des faits d'observation ; celui que je vais rapporter en est un nouveau témoignage ; je le dois à une correspondante russe. Écoutons-la :

« Mon grand-père se faisait un vrai plaisir d'effrayer les gens d'une manière assez originale. Il frappait trois coups avec ses deux mains, au moment où on était absorbé, préoccupé, et surtout si on avait le malheur d'être à moitié endormi.

« Comme il avait cette manie depuis sa tendre jeunesse, il lui est arrivé plusieurs affaires sérieuses avec des inconnus, ou même avec des amis peu endurants. Son véritable souffre-douleur était une de ses vieilles parentes, une certaine Mlle Stéphanie, vieille fille confite en dévotion, tranquille au possible, un peu apathique, et rêvant souvent dans un petit coin.

« Mon grand-père, enchanté de ces bonnes dispositions, la surprenait toujours au moment où elle s'y attendait le moins, et l'effrayait tellement avec ses terribles claquements qu'elle tombait littéralement en pamoison ! Et il riait, le sans-cœur, heureux comme tout, lui répétant à satiété qu'elle pouvait être absolument sûre d'entendre ses trois coups au moment de sa mort, n'importe où il mourrait, serait-ce à mille lieues. Cela durait depuis nombre d'années. Une fois, mon grand-père, avant un long voyage, passa quelques semaines chez Mlle Stéphanie, qu'il affectionnait du reste particulièrement. Il ne se priva pas de l'effrayer plus que jamais. C'était une vraie manie, s'amusant toujours de l'affoler. En la quittant, il lui affirma de nouveau qu'elle pouvait être sûre d'entendre les fameux trois coups au moment de sa mort. Elle resta plusieurs mois sans recevoir de ses nouvelles. Grand-père voyageait toujours.

« Un soir, en soupant avec une de ses voisines, juste à 9 h. 1/2, voilà qu'elles entendirent toutes deux les trois terribles coups. Stupéfaites au-delà de toute expression, elles cherchent la cachette où aurait pu se trouver mon grand-père, inutilement du reste. La pauvre Stéphanie en tomba malade.

« Plusieurs jours après, elle recevait un courrier spécial envoyé par mon oncle Max, lui faisant part de la mort subite de mon grand-père, le 13 novembre, à 9 heures et demie, *au moment où on se mettait à souper*. Précisément on parlait de Mlle Stéphanie. Mon grand-père, tout en riant à gorge déployée, vidait son verre et tomba foudroyé.

« La campagne où il mourut est située au fond de la Volhynie (petite Russie), à peu près à 150 lieues russes du château où habitait Mlle Stéphanie. Comme à cette

époque, la télégraphie n'existait pas et que les communications étaient difficiles, mon oncle Max lui envoya un courrier spécial qui mit, je crois, près de deux semaines pour faire ce trajet.

« Tous les membres de ma famille peuvent vous certifier le fait.

OLGA OUSKINE. »

C'est là, sans contredit, une histoire bizarre. Que cet aimable farceur, en mourant subitement à table, ait eu l'idée de frapper ses trois coups, avant d'être mort, ce n'est pas probable. Il a dû y penser..... *après*. Nous pourrions en augurer que notre caractère ne change pas instantanément.

Une autre manifestation intentionnelle, par coups frappés, m'a été signalée dans la lettre suivante, datée de Paris, 16 mai 1900 :

« Le 23 novembre 1893, ma femme alla passer quelques jours chez des amis. Je m'étais couché vers 9 heures. Un quart d'heure après, des coups très distincts furent frappés dans ma bibliothèque. Surpris, j'attribuai ce bruit, tout d'abord, au craquement possible des meubles. Quelques minutes de silence, et trois coups furent frappés dans le mur. Je m'assis sur mon lit : la lune brillait au ciel d'un vif éclat, il n'y avait aucun symptôme de vent pouvant agiter fenêtres ou persiennes, et je conclus qu'il devait y avoir dans ces coups réitérés, l'avertissement d'un événement devant m'intéresser.

« Je demandai, alors, si cela était, que les coups frappés en différents endroits, dans le mur, dans la table, etc., se répétassent à mon chevet. Deux ou trois minutes se passèrent et les frappements se reproduisirent, très nettement, près de moi ; ils continuèrent ainsi, par intervalles, jusqu'à deux heures du matin, moment où ils cessèrent.

« Le lendemain matin, 24 novembre, je reçus l'avis de décès de mon neveu, Ernest Jouard, arrivé la nuit précédente. Il était âgé de 40 ans.

« Je suis absolument convaincu que ce pauvre ami a pensé à nous, au moment suprême, et que son esprit est venu me prévenir de son départ. L'heure de sa mort correspondait avec cette soirée de manifestations étranges.

« Je vous affirme sur l'honneur l'exactitude absolue de ce fait, qui peut servir à votre documentation. »

A.-L. DANET, à Paris.

Il serait difficile de ne pas voir ici aussi un rapport très curieux de cause à effet, et de ne pas penser que ces coups aient été un avertissement voulu de la part du mort — déjà décédé probablement, car on ne voit pas un mourant agir de la sorte. Ce que nous appelons « mort » est la suite de la vie, sous une autre forme.

Une institutrice de Copenhague, qui m'a prié de taire son nom, m'a signalé qu'elle avait l'habitude, vers l'âge de vingt ans, de correspondre avec son mari par la pensée, écrivant généralement l'un et l'autre, les mêmes idées aux mêmes heures. Elle ajoute :

« Mon mari est tombé malade et a été soigné dans un hôpital à une assez grande distance de moi. Un matin, il m'est apparu au pied de mon lit, semblant en bonne santé apparente. C'était un rêve, mais un rêve qui me réveilla et qui me fit m'écrier

*

subitement : « Toi ici et guéri ! » Je regarde, je cherche : il n'y était pas, naturellement, mais j'ai entendu, si suppliante que jamais je ne l'oublierai, sa voix dire : « *Priez, ma chère amie, priez.* »

« Ce matin-là, il était mort subitement, victime d'un accident.

« Supposant qu'un grand nombre d'observations à vous adressées de tous les pays peuvent vous aider à déchiffrer les problèmes les plus profonds de l'âme, ces lignes, écrites du Danemark vous sont envoyées, M. le Professeur, pour vos recherches si utiles à l'humanité. Mais si ma relation véridique doit être publiée, je vous demanderai de ne pas faire connaître ma signature. »

Cette manifestation de mort est certaine. Comment pouvons-nous l'expliquer? Et pourquoi cette demande de prières? A quoi pourraient-elles servir? Mystère sur mystère, et pourtant réalité ! Transmissions mentales, et traductions subconscientes par la mentalité religieuse qui croit aux prières? Ame errante?...

Le seul moyen de nous instruire est de comparer les observations faites. Aux précédentes, j'ajouterai celle-ci, qui s'affirme également comme étant d'une incontestable sincérité :

« J'avais sept ans, et j'étais en pension en Italie. Ma mère était partie avec mon père à Vienne (Autriche), où il devait subir l'opération de la pierre. Le 23 novembre, j'étais punie, n'ayant pas su mon solfège, et mise au pain sec. Ma maîtresse ayant probablement pitié de moi, me dit : « Monte chercher ton cahier de musique, et si tu sais ta leçon, tu dîneras. » Le piano se trouvait dans une petite pièce au troisième étage. Je monte, naturellement sans lumière ; le mot peur m'était inconnu et du reste n'est pas admis chez nous ; je prends mon cahier et me retourne en m'entendant appeler : « Mimi, Mimi », trois fois de suite. Je vois mon père et m'élance vers lui. Il n'était pas là, je descends quatre à quatre en criant : « Papa est là-haut. » On monte avec la lumière : rien, absolument rien. J'ai pleuré toute la nuit, en pensant que mon papa était venu, qu'il s'était caché parce que je n'étais pas sage, et je promis de bien travailler, pour qu'il revienne. Le lendemain, on reçut une dépêche à la pension : mon pauvre père était mort à sept heures et demie du soir, à l'heure à laquelle il m'était apparu. Ce n'est pas seulement à moi, mais aussi à mon aïeule, qui était la mère de ma mère, donc belle-mère de mon père, mais qu'il aimait beaucoup, qu'il est apparu. Ils étaient trois dans la salle à manger, ma grand'mère, son second mari, et la fille de grand'mère, lorsque la porte s'est ouverte et mon père est entré. Mon aïeule s'exclama : « Vous voilà, quel bonheur que vous ayez été guéri si vite. » Mais il n'y avait personne. Et grand'mère dit : « Prions, il est mort. »

« Voilà des faits que je puis vous certifier. Je les aurais peut-être oubliés à cause de ma jeunesse (aujourd'hui j'ai 46 ans), mais on me les a si souvent répétés qu'ils se sont gravés dans ma mémoire ; ma conviction est irréductible.

« Comme signature, je préfère que vous ne donniez que mes initiales.

L. M. G., à Venise. »

La sincérité de cette narration ne peut laisser non plus aucun doute. Les deux apparitions distinctes lui donnent une valeur spéciale.

Illusions ! Hallucinations possibles, objecte-t-on toujours. Mais il s'agit de les expliquer. Comment interpréter aussi la suivante, transcrite d'une lettre reçue récemment (17 avril 1921)?

« TRÈS VÉNÉRÉ MAITRE,

« Je n'aurais jamais osé vous écrire, si je ne sentais que les modestes, mais sûrs documents que je puis vous apporter, peuvent être utiles à votre œuvre sublime.

« Jeune ingénieur, je vous connais depuis longtemps par mon père, l'un de vos plus anciens lecteurs.

« J'avais un ami du nom de Charles, jeune homme de 16 ans. C'était en 1908. Un soir, en rentrant chez moi, je m'entends appeler à plusieurs reprises, d'une façon très nette, et je reconnais parfaitement sa voix. Inquiète était cette voix, implorante aussi, mais très douce. Je me rappelai à l'instant que Charles m'avait raconté que, parfois dans nos séances de spiritisme, il avait vu l'un de ses oncles, mort depuis peu, qui lui faisait signe de venir à lui.

« Inquiet malgré moi, je ne m'endormis que très tard, et presque aussitôt, du reste, je fus réveillé par un attouchement au front et une voix qui m'appelait, et je vis distinctement Charles à mon chevet qui me disait : « Adieu !... Adieu !... Je suis bien !... Consolez ma famille !... Je reviendrai à vos séances !... » Et il disparut lentement !

« Puis, plus rien !

« Dès le matin, je fus chez nos amis. Je les trouvai très inquiets ; Charles n'était pas rentré de la nuit.

« Je ne sais pourquoi, instinctivement, je pensai à une petite propriété qu'ils possédaient à la campagne, et confiant mes craintes à sa famille, je l'emmenai là-bas.

« Dans le jardin, sous la tonnelle, son corps fut trouvé, allongé par terre; il tenait dans sa main droite un flacon dans lequel il restait encore un peu d'une solution de cyanure.

« Il s'était volontairement donné la mort, et m'en avait prévenu, au moment de son geste fatal, probablement.

« Chose curieuse, et qui tous nous frappa, les alentours de la tonnelle étaient remplis de petites fleurettes blanches, poussées là comme spontanément, car je suis sûr qu'elles n'y étaient pas quelques jours avant et que rien n'avait été fait pour les y produire.

« Voilà, cher Maître, ce que je puis vous certifier exact, et que vous pourriez contrôler, si vous y tenez, quoiqu'il y ait bien longtemps que j'aie perdu cette famille de vue.

Henry BOURGEOIS, à Mâcon. »

La corrélation entre la manifestation et l'acte du suicidé est certaine. Invoquer le subconscient, le subliminal ne nous donne pas la solution de cette vision, de cette audition : « Adieu, consolez ma famille, je reviendrai à vos séances » paroles bien personnelles au mort.

Les êtres que nous avons aimés pendant leur vie et qui nous sont restés attachés jusqu'à leur mort, ne nous deviennent pas étrangers. Ils existent toujours et nous sentons, en diverses circonstances, leur invisible présence.

Les manifestations qui suivent immédiatement la mort sont les plus fréquentes de toutes, et elles présentent les plus singulières variétés, analogues aux manifestations

télépathiques de mourants observées avant la mort. En voici encore un exemple assez curieux. M. Mollier m'écrivait de Paris, en avril 1919 :

« Mes grands-parents habitaient un petit chef-lieu de canton de la Savoie. Bonne-maman avait un frère qu'elle aimait beaucoup, qui habitait à 50 km. environ de cette localité. Or, un soir, vers 11 heures, grand-père et grand'mère entendent *un grand bruit de vaisselle qui s'écroule*, dans la cuisine attenante à leur chambre à coucher.

« Mon grand-père se lève pour voir ce qui s'était passé et, à sa profonde surprise, constate que rien n'est cassé ni dérangé dans la cuisine.

« Ma grand'mère dit alors, après un moment de réflexion : « Mon frère est mort, j'en suis sûre ; monte à cheval et pars. » Grand-père partit quelques instants plus tard, et ayant parcouru une vingtaine de kilomètres, il rencontra un domestique de son beau-frère, qui venait annoncer la mort de ce dernier.

« Il continua sa route et en arrivant au domicile mortuaire, il apprit que le décès s'était produit quinze à vingt minutes avant le bruit entendu.

« Je vous cite ce fait comme étant de la plus rigoureuse exactitude. »

Comme nous l'avons déjà remarqué, ces manifestations offrent toute les formes imaginables. En voici une des plus inattendues. Une morte, qui ne se croit pas morte, annonce sa mort ! J'extrais ce qui suit d'une lettre qui m'a été adressée de Cherbourg, le 10 octobre 1921, par M. Gaston Thorin :

« Mme Boullier, une certaine nuit (13-14 septembre 1918), se croyait éveillée et entendit qu'on l'appelait par son nom. Sa première pensée fut : « Tiens, je dormais puisque je rêvais. » Mais à ce moment elle entendit de nouveau : « Madame Boullier ! » Sûre d'être éveillée, cette fois, elle regarda autour d'elle et vit entre la fenêtre et l'armoire un buste de femme qui sortait du mur et lui parlait : « Qui êtes-vous ? demanda-t-elle. — Vous ne me reconnaissez pas? — Non. — Vous m'avez pourtant acheté du poisson ce matin aux Halles : je suis la mère Arendel. — Ah ! en effet ; que voulez-vous ? — Mais je dois être morte, j'ai vu mon corps étendu par terre et mes enfants pleurant autour. J'ai eu beau leur parler, ils ne m'entendaient pas. — Comment donc êtes-vous morte? — Je me suis mise en colère en rentrant chez moi, et je suis tombée ensuite, j'ai vu mon corps par terre et les gens tout autour. Pourtant je ne suis pas morte ! — Voyons ! Que voulez-vous? — Il faut que vous alliez dire aux gens qui sont chez moi que je ne suis pas morte. — Non. Ils me prendraient pour une folle, je ne puis pas faire cela. Laissez-moi, ma bonne femme. »

« L'apparition s'en alla alors en glissant de côté à travers le mur.

« Le lendemain, de bonne heure, Mme Boullier alla trouver une de ses voisines, Mme Micheau, et lui raconta la chose. Elles s'en furent toutes deux aux Halles pour vérifier le fait. Un papier collé sur son étal annonçait la mort de la mère Arendel, et les autres marchandes expliquèrent qu'elle était morte subitement sitôt rentrée chez elle. »

GASTON THORIN.

J'ai fait une enquête à Cherbourg pour vérifier cette déclaration. M. Thorin a bien voulu m'envoyer les attestations de plusieurs témoins. Il serait long de les reproduire ici. Elles sont d'autant plus complètes que j'étais moi-même à Cherbourg en septembre 1918.

Ces observations sont aussi variées que nombreuses. On ne peut plus les considérer comme inexistantes. Elles s'unissent et concordent pour témoigner de la réalité des manifestations posthumes.

Camille FLAMMARION.

P.-S. — Au moment où je rédige cet article (17 décembre 1921), je reçois une communication de Fort-Bayard (Chine), dans laquelle M. Charles Laure, que nos lecteurs connaissent, me dit : « *La Revue Spirite* a des lecteurs ici, et à votre étude publiée au n° de juillet dernier, je crois intéressant d'ajouter le fait que voici, arrivé récemment à Hanoï (Tonkin). Une dame était gravement malade à l'hôpital. Son enfant mort lui apparaît et lui dit : « Ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous. Je ne veux pas que tu meures. » Elle vit alors une superbe petite fille blonde, avec un grand ruban rose dans les cheveux. Le soir même, cette petite fille mourut.

Le Spiritisme dans l'Art

La beauté est un des attributs divins. Dieu a mis dans les êtres et dans les choses ce charme mystérieux qui nous attire, nous séduit, nous captive et remplit l'âme d'admiration, parfois d'enthousiasme.

L'art est la recherche, l'étude, la manifestation de cette beauté éternelle dont nous ne percevons ici-bas qu'un reflet. Pour la contempler dans tout son éclat, dans toute sa puissance, il faut remonter de degrés en degrés vers la source d'où elle émane et c'est là une tâche difficile pour la plupart d'entre nous. Du moins nous pouvons la connaître par le spectacle qu'offre l'univers à nos sens et aussi par les œuvres qu'elle inspire aux hommes de génie.

Le spiritisme vient ouvrir à l'art des perspectives nouvelles, des horizons sans limites. La communication qu'il établit entre les mondes visible et invisible, les indications fournies sur les conditions de la vie dans l'Au-delà, la révélation qu'il nous apporte des lois supérieures d'harmonie et de beauté qui régissent l'univers viennent offrir à nos penseurs, à nos artistes, des sujets inépuisables d'inspiration.

L'observation des phénomènes d'apparitions procure à nos peintres des images de la vie fluidique dont James Tissot a déjà pu tirer parti dans les illustrations de sa *Vie de Jésus*. Les orateurs, les écrivains, les poètes trouveront là une source féconde d'idées et de sentiments. La connaissance des vies successives de l'être, son ascension douloureuse à travers les siècles, l'enseignement des Esprits sur cette question grandiose de la destinée jetteront, sur toute l'histoire, une lumière inattendue et procureront encore aux romanciers, aux poètes, des motifs de drame, des mobiles d'élévation, tout un ensemble de ressources intellectuelles qui surpasseront en richesse tout ce que la pensée a pu connaître jusqu'ici.

Quand on réfléchit à tout ce que le spiritisme apporte à l'humanité, que l'on songe aux trésors de consolation et d'espérance, à la mine inépuisable d'art et de beauté qu'il vient lui offrir, on se sent rempli de pitié pour ces hommes ignorants ou perfides, dont les critiques malveillantes n'ont d'autre but que de discréditer, de ridiculiser et même d'étouffer l'idée naissante dont les bienfaits sont déjà si sensibles. Évidemment, cette idée, dans son application, nécessite un examen, un contrôle rigoureux, mais la

beauté qui s'en dégage se révèle éclatante à tout chercheur impartial, à tout observateur attentif.

Le matérialisme, sous son souffle desséchant, avait stérilisé l'art. Celui-ci rampait dans les bas-fonds du réalisme sans pouvoir s'élever jusqu'aux sommets de l'idéale beauté. Le spiritisme vient lui donner un nouvel essor, une impulsion plus vive vers les hauteurs où il retrouve la source féconde des inspirations et la sublimité du génie.

***

Le but essentiel de l'art, avons-nous dit, c'est la recherche et la réalisation de la beauté ; c'est en même temps la recherche de Dieu, puisque Dieu est la source première et la réalisation parfaite de la beauté physique et morale.

Plus l'intelligence s'affine, se perfectionne et s'élève, plus elle s'imprègne de l'idée du beau. L'objectif essentiel de l'évolution sera donc la recherche et la conquête de la beauté afin de la réaliser dans l'être et dans ses œuvres. Telle est la règle de l'âme dans son ascension infinie.

Déjà en ceci la nécessité des existences successives s'impose comme le moyen d'acquérir, par des efforts continus et gradués, un sens toujours plus précis du bien et du beau. Les débuts sont modestes ici-bas, l'âme s'ébauche d'abord dans des tâches humbles, obscures, effacées, puis, peu à peu, par des étapes nouvelles, l'esprit acquiert la dignité d'artiste. Plus haut encore, il s'ouvrira aux conceptions vastes et profondes qui sont le privilège du génie et deviendra capable de réaliser la loi suprême d'idéale beauté.

Sur notre terre, les artistes ne s'inspirent pas tous de cet idéal supérieur. La plupart se bornent à imiter ce qu'ils appellent « la nature », sans se rendre compte que celle-ci n'est qu'un des aspects de l'œuvre divine. Mais dans l'espace, l'art revêt des formes à la fois plus subtiles et plus grandioses et s'illumine d'un reflet divin.

C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons tenu à consulter surtout nos Esprits guides, à recueillir et à résumer leurs enseignements. Dans le domaine où ils vivent, les sources d'inspirations sont plus abondantes, le champ d'action s'élargit ; la pensée, la volonté, la puissance suprême s'affirment et rayonnent avec plus d'intensité.

Nos protecteurs invisibles nous envoyèrent d'abord l'Esprit de Massenet qui vint nous dicter cinq leçons sur la musique céleste, en procédant comme il le faisait sur la Terre, dans ses cours du Conservatoire. Mais cela ne pouvait nous suffire ; il nous fallait des données plus générales, des vues d'ensemble sur la façon dont l'art est compris et pratiqué dans l'Au-delà.

On remarque souvent, dans les ouvrages inspirés par des Esprits, surtout dans les livres Anglo-Saxons, la description de sites, de monuments, de demeures, créés à l'aide des fluides, par la volonté des habitants de l'espace. Nous avions besoin d'éclaircissements sur ce sujet tant controversé et sur lequel des indications précises ont manqué jusqu'ici.

Sur nos demandes réitérées, et afin de nous renseigner, les guides nous annoncèrent une Entité qui se présenta sous ce nom : *l'Esthète* et dont la personnalité véritable ne nous sera révélée qu'à la fin de cette étude. Nous eûmes de suite l'impression que nous nous trouvions en présence d'un Esprit de haute valeur.

Le phénomène se produit sous la forme d'incorporations. Dès que l'Entité prend possession du médium entrancé, les traits de celui-ci, qui est un jeune homme aveugle, prennent une expression de calme, de sérénité presque angélique et qui contraste avec la manière d'être des autres Esprits. La parole est douce, pénétrante et lorsque la séance est terminée, les assistants se retrouvent sous une impression de paix sereine, de quiétude profonde. Le médium en se réveillant ignore complètement ce qui a été dit par sa bouche durant la *trance* et déclare se trouver comme plongé dans un « bain de radiations ». Il éprouve une sensation de bien-être inexprimable.

L'esthète a pris l'architecture pour sujet des deux premières leçons sténographiées et que nous reproduisons plus loin. Il a choisi comme type la cathédrale parce qu'elle sert de cadre à tous les autres arts. Plus tard il nous parlera de sculpture, de peinture, d'éloquence et enfin l'étude de la musique et les leçons de Massenet viendront compléter cet exposé.

***

Rappelons ici que tout Esprit émané de Dieu ne possède pas seulement une étincelle de l'intelligence divine, il jouit encore d'une parcelle du pouvoir créateur, pouvoir qu'il est appelé à manifester de plus en plus au cours de son évolution, aussi bien dans ses incarnations planétaires que dans la vie de l'espace.

Sur terre, sous le voile de la chair, cette intelligence et ce pouvoir sont amoindris ; et cependant n'est-il pas merveilleux de constater à quel point le génie de l'homme a pu subjuguer les forces brutales de la matière, vaincre leur résistance, leur hostilité, les asservir à ses besoins et même à ses fantaisies ! L'homme forge le fer, il fond le bronze et le verre, sculpte la pierre, élève des statues, bâtit des palais et des temples ; l'homme perce les montagnes et réunit les mers.

Mais dans l'espace ce pouvoir créateur s'affirme avec d'autant plus de puissance que la matière fluidique est plus subtile et que l'Esprit a mieux appris à combiner les éléments éthérés qui sont la substance même de l'univers. Là, toutes les difficultés de l'œuvre terrestre disparaissent ; il suffit d'une action mentale soutenue pour prêter aux fluides les formes que l'Esprit veut réaliser et rendre durables.

Même dès cette vie, nous voyons dans le sommeil hypnotique la volonté de l'opérateur prêter aux objets, aux substances, des propriétés temporaires, qui exercent sur les sujets des influences incontestables.

A un degré plus élevé, par exemple dans les matérialisations d'esprits, la volonté de ceux-ci crée des formes, des visages, des vêtements, des attributs semblables à ceux qu'ils possédaient sur la terre et qui permettent de les reconnaître, de les identifier. Dans ces cas, la pensée aidée du souvenir reconstitue les détails d'existence qui leur étaient particuliers : costumes et armes. La volonté leur donne la consistance nécessaire pour frapper les sens des observateurs. Il n'y a pas lieu de chercher ailleurs l'explication de ces phénomènes qui sont connus de tous les spirites expérimentés. Nos guides nous assurent que l'on rencontre dans l'espace les architectures les plus étranges, les plus variées, car elles surpassent en grandeur et en beauté toutes les créations de nos rêves. Nous avons sur ce point les témoignages les plus précis : le fils de O. Lodge, Raymond, se construit un cottage suivant ses goûts terrestres. Les esprits de Mozart,

de Victorien Sardou et autres se bâtissent des palais ornés de plantes et de fleurs. D'anciens architectes terrestres, nous dit-on, édifient des sanctuaires où l'on célèbre les rites de tel ou tel culte. Les Esprits se plaisent à reconstituer des milieux analogues, mais supérieurs en beauté à ceux qu'ils fréquentaient sur la terre, et cela avec d'autant plus de facilité qu'ils peuvent disposer de matériaux bien plus souples et plus malléables.

On s'est étonné de ces récits, de ces descriptions et bien des commentaires ont été échangés à leur sujet. Cependant ce qui se passe dans les séances d'expérimentation : les phénomènes d'apports, de lévitation, la pénétration de la matière par la matière, la dissociation et la reconstitution d'objets à travers les murs, tout cela nous montre la puissance des Esprits sur les fluides et nous en facilite la compréhension. Certains savants psychistes avouent eux-mêmes n'y rien comprendre et montrent par là leur manque de pratique en matière de spiritisme alors que de simples adeptes sont au courant de ces faits.

*
* *

Revenons à l'architecture que l'*Esthète* a pris pour sujet de ses premières leçons. Déjà, ici-bas, c'est l'art sublime auquel se rattachent tous les autres arts et qui souvent leur sert d'asile.

De même que sur terre la musique représente l'art vivant, l'harmonie mobile et vibrante, l'architecture représente l'art immobile et passif dans ses formes imposantes et rigides. Mais, tandis qu'au sein des espaces l'esprit modèle à son gré la matière fluidique, lui prête les apparences, les teintes, les contours qui lui plaisent, sur notre planète la matière oppose plus de résistance à la volonté de l'homme. Le bloc résiste au ciseau du sculpteur comme à l'outil du maçon. Il faut parfois de longs et patients efforts, un labeur persistant pour donner au marbre, au granit, l'expression de la beauté.

Les leçons de l'*Esthète* font ressortir la différence qui existe entre les procédés en usage sur la terre et ceux de l'espace, pour réaliser des créations artistiques. Tandis que sur la terre, la cathédrale, prise comme type d'architecture, est l'œuvre patiente et durable d'une collectivité laborieuse, depuis l'humble tailleur de pierres, jusqu'au grand artiste qui a tracé le plan d'ensemble, elle est dans l'espace l'œuvre particulière d'un maître qui, instantanément et à son gré peut l'édifier ou la détruire, assisté seulement d'un groupe d'élèves qui cherchent à s'assimiler et à imiter sa pensée créatrice. Ici-bas le monument est l'œuvre de la foule humaine, le labeur des siècles. Des générations d'artistes et d'ouvriers ont travaillé à élever ces colonnes, ces flèches, ces tours, ont fondu ces vitraux, peint ces images, sculpté ces statues. Ainsi se sont constitués lentement la pyramide, le palais, la cathédrale. C'est pourquoi dans leur majestueuse unité, ils symbolisent l'esprit d'un peuple, le génie d'une race, l'âme d'une religion.

C'est la foi, l'enthousiasme, c'est un spiritualisme ardent qui ont dressé vers le ciel ces bibles de pierres. Et dans ces œuvres colossales, l'invisible a son rôle ; il pense avec l'architecte, médite avec l'artiste, agit avec l'artisan et le manœuvre. A tous il inspire la pensée de Dieu et de l'Au-delà dans la mesure où ils peuvent la comprendre et l'interpréter.

Ainsi se sont édifiés ces « livres » imposants que sont les cathédrales et qui, pendant des siècles, ont suffi à guider, à instruire, à consoler l'esprit humain.

La cathédrale terrestre sert de cadre à tous les arts. La musique en fait vibrer les vastes nefs, la peinture en décore les murailles, la sculpture la peuple de statues. Pourtant, dans son ensemble, elle garde l'immobilité froide et l'opacité du granit.

Le rôle essentiel de l'art, c'est d'exprimer la vie dans toute sa puissance, dans sa grâce et sa beauté. Or, la vie, c'est le mouvement. Et en cela précisément réside la difficulté principale de l'art humain, qui ne peut reproduire le mouvement que par la musique. Les autres arts n'en peuvent donner que l'illusion. Le sculpteur, par l'attitude qu'il prête à sa statue rend le mouvement que conçoit sa pensée, et crée l'action dans l'immobilité. La peinture donne la même impression au moyen du geste figé sur la toile et par l'harmonie des couleurs, le jeu des perspectives, la simulation des profondeurs et des horizons fuyants. Il y a plus de force dans la statuaire et plus d'artifice dans le tableau ; mais tous deux peuvent exprimer l'idéale beauté sous la forme de chefs-d'œuvre qui nous sont connus. Cependant, malgré l'intention géniale qui a présidé à leur exécution, ils ne nous donnent jamais que la sensation de l'à peu près.

Il n'en est plus ainsi dans les œuvres d'art de l'espace : tout y est vie, mouvement, couleur, lumière. La cathédrale fluidique sera comme animée et vivante. Ses colonnes auront la souplesse, l'élasticité de la matière la plus subtile ; ses murailles seront transparentes comme le cristal et mille teintes fondues, inconnues à la terre, s'y joueront en réseaux d'ombre et de lumière. Toutes les harmonies s'y combinent en ondes d'une suavité inexprimable ; tout y vibre du frisson d'une vie intense et profonde.

Les artistes de la terre devront s'inspirer de ces modèles surhumains que les enseignements spirites leur rendront familiers. L'éducation esthétique humaine comporte des conceptions de plus en plus élevées afin que le sentiment du beau pénètre et se développe dans toutes les âmes. Déjà une évolution se produit en ce sens, elle s'accentuera sous l'influence de l'Au-delà. Les artistes de l'avenir s'attacheront à donner plus de fluidité aux couleurs, plus de vie au marbre, plus de spiritualité à toutes leurs œuvres. Les arts complémentaires s'idéaliseront tout en laissant à l'architecture la majesté des formes rigides et l'illusion de l'immuable dans l'inertie.

L'art se rehausse et progresse à tous les degrés de l'échelle de vie réalisant des formes de plus en plus nobles et parfaites en se rapprochant de la source divine d'éternelle beauté.

(A suivre.) Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

I *15 Novembre 1921.*

Je suis heureux de vous parler d'un art qui fût ma préoccupation constante. Vous avez cent fois raison de défendre la cause de l'art et de la mettre en parallèle sur la terre et dans l'espace. L'art est d'essence divine, c'est une manifestation de la pensée de Dieu, une radiation du cerveau et du cœur de Dieu transmise sous la forme artistique.

**

Cependant, bien des choses du plan divin ne peuvent être transmises aux hommes. L'art, sous forme d'inspiration, fait partie de ce tout merveilleux qui compose l'univers. C'est l'éclair, ou plutôt l'étincelle qui établit le rapport entre Dieu et ses créatures.

Vous pouvez vous demander quels sont les reflexes que nous gardons de l'art après avoir passé des séries d'existences sur différents mondes. Je vais essayer de vous le dire.

Sur votre terre, l'art est encore peu de chose et vous vous en contentez. L'art existe dans tous les domaines : dans le domaine de la pensée, de la sculpture, de la musique. C'est dans ce dernier qu'il se manifeste le mieux et devient accessible à plus de cerveaux. Tout d'abord, lorsque l'esprit humain s'incarne sur la terre et qu'il apporte, soit de sa vie dans l'espace, soit par suite d'un travail antérieur dans des vies terrestres, une certaine notion d'idéal esthétique, lorsqu'il arrive à maturité dans sa vie terrestre, son bagage artistique s'extériorise sous la forme d'inspirations jointes à une qualité maîtresse que nous appellerons le goût joint au sens du beau. Voici donc l'artiste créé et prêt à travailler sur la matière.

Quand cet artiste a accompli une vie de travail, il retourne à l'espace. Là se dégagera de son être une foule de pensées qu'il désire concrétiser. Dans ce milieu fluidique, il aura tous les matériaux nécessaires pour reconstituer ce que sa pensée emprisonnée dans la chair n'a pu réaliser en une seule existence.

L'esprit ne possède pas d'organe visuel, mais la pensée réunit tous les sens. Tout d'abord, il revoit dans sa mémoire les plus belles choses qui ont frappé son cerveau dans sa précédente existence. S'il a vécu dans un milieu élevé, grâce aux directives acquises, les tableaux qui repasseront dans sa pensée seront véritablement inspirés par le culte du beau. Donc, notre être spirituel, de par son travail, sera en peu de temps transporté dans un milieu fluidique suffisamment pur, dégagé de parcelles matérielles et de là il pourra recevoir, par le souvenir, le reflet artistique de ses vies antérieures. Par un simple vouloir, tout se concrétisera à l'aide des fluides ambiants. Cet esprit était-il peintre? Sa pensée reflètera les tableaux des maîtres qu'il a connus et aimés. Était-il sculpteur? Les formes antiques ou classiques, ou celles de son époque apparaîtront sur l'écran de sa pensée. Puis, à la longue, d'autres esprits, non pas attirés par l'art, mais désireux de s'élever vers un plan supérieur, se grouperont autour des êtres qui, par leur travail et leur avancement, planent dans les régions fluidiques plus pures. Ces êtres, qui approchent l'artiste, recevront plus facilement la pensée de ce dernier; par un travail prolongé, il s'établira une fusion entre l'esprit du profane et l'esprit de l'artiste. Petit à petit, le profane recevra dans sa pensée les tableaux et les scènes artistiques de son maître spirituel et il pourra alors goûter des joies esthétiques fort grandes et devenir, lors d'une future existence, artiste lui-même, puisqu'il aura puisé les premiers éléments de l'art au contact d'un être plus avancé que lui.

C'est ainsi qu'en général les milieux artistiques se perpétuent de la terre à l'espace, de l'espace à la terre et dans les autres mondes, car il existe bien des sphères où les moyens de création artistique sont plus riches que sur votre globe.

Je dois ajouter que les Esprits, par des échanges de pensées, peuvent créer des

formes à l'aide de la gamme des couleurs qui est infinie dans l'espace : plus les plans sont élevés, plus la gamme des couleurs est développée.

Dans l'atmosphère terrestre, nous ne pouvons extérioriser notre pensée d'une façon nette et précise. C'est comme si vous vouliez projeter votre pensée sur un écran grisâtre au lieu d'un écran blanc.

Parfois les Esprits se réunissent entre eux, échangent par leurs pensées des formes, créent des tableaux variés. S'il se trouve parmi eux un Esprit qui a vécu dans un monde supérieur, il fait profiter ses frères moins privilégiés des ressources artistiques qu'il a pu acquérir. Le créateur de ces scènes a le pouvoir de détruire immédiatement ce que sa pensée a créé. Ces scènes sont donc passagères et personnelles à l'Esprit ; mais ceux qui ont le désir de s'élever peuvent profiter de cette projection artistique, constituée par la combinaison des molécules fluidiques puisées dans le milieu ambiant.

II *22 Novembre 1921.*

Après avoir donné la description des scènes artistiques que nous enregistrons dans l'espace, il sera intéressant pour vous de savoir comment nous groupons les éléments de ces scènes pour composer virtuellement ces tableaux.

Je dois essayer de vous faire comprendre comment nous réunissons les molécules nécessaires pour que notre volonté puisse projeter des fluides capables de se transformer en œuvres qui symbolisent la beauté sous toutes ses formes. Ces œuvres seront ressenties et perçues par d'autres êtres fluidiques qui ne sont pas créateurs.

Les êtres immatériels qui flottent dans des régions fluidiques infiniment riches et subtiles, n'y sont parvenus que par une longue et progressive évolution, par laquelle ils ont acquis des connaissances et des aptitudes suffisantes pour pouvoir *créer* eux-mêmes, dans le monde où ils vivent, entre leurs existences humaines.

Prenons un exemple. Un grand sculpteur, un grand peintre ou un grand artiste s'est échappé de la terre. Il est encore sous l'impression des travaux qu'il a exécutés pendant sa précédente existence ; arrivé dans l'espace, son esprit n'étant plus comprimé par la matière, il revoit le chemin parcouru depuis le jour où il a reçu l'essence créatrice divine et acquiert *la certitude* qu'il pourra, dans des existences nouvelles, développer et compléter ce que vous pouvez appeler la *parcelle géniale*.

Il va voir dans l'espace se dérouler tous les faits saillants qui ont présidé à l'éclosion de son inspiration.

S'il était architecte ou sculpteur, immédiatement, de par sa volonté, sa mémoire retracera les monuments ou les œuvres d'art qu'il a créés.

Nous admettons qu'il plane dans ce milieu dont nous venons de parler ; après un appel à Dieu, sa pensée trouvera, par ses radiations, des fluides suffisants pour reconstituer toutes ses œuvres. Si elles ont un réel caractère de beauté, si l'inspiration est pure, si l'idéal est élevé, les autres êtres qui environnent l'artiste sentiront s'éveiller en eux un désir d'imitation, et peu à peu, le voile matériel s'étant soulevé, leur pensée personnelle sera fécondée par celle de l'artiste.

Ainsi un grand maître sculpteur fera revivre ces beaux monuments dans lesquels la Gloire du Très-Haut fût chantée pendant des siècles. D'immenses cathédrales sont

ainsi réédifiées ; mais l'artiste ne se borne pas toujours à l'œuvre qu'il a créée, sa vision à distance retrouve aussi les œuvres de ses disciples et quelquefois son inspiration se poursuit dans l'espace pour former à nouveau des œuvres qui empruntent à divers auteurs les parties les mieux réussies de leurs conceptions. Si vous pénétriez dans l'espace, sur le plan élevé dont je parle, vous pourriez vous rendre compte que des monuments qui ne sont pas semblables à ceux érigés sur votre monde sont reconstitués par la pensée fluidique d'êtres inspirés par Dieu.

La Créateur suprême donne à chacun de ses enfants une parcelle animatrice qui s'extériorise lorsque le culte du beau et de l'idéal s'éveille en lui. Vos monuments religieux en sont les images vivantes. Ces flèches hardies, s'élançant vers le ciel, ne sont-elles pas une image fidèle de la pensée de l'être humain s'envolant en une prière ultime vers ce Dieu qui nous a créés? Que ce soit une cathédrale ou un temple de l'antiquité; que ce soit en Grèce, à Rome, à Florence ou dans votre pays, cherchez et vous trouverez toujours que la pensée supérieure préside à l'éclosion des œuvres architecturales.

Une petite comparaison, en m'éloignant peut-être de mon sujet : Si vous considérez l'histoire de l'Architecture en Allemagne dans ces temps modernes, vous constaterez que l'élévation vers le ciel est absente, que des formes massives et carrées remplacent la coupole ou l'ogive ; la pensée rampe sur la terre et ne s'envole plus vers le divin.

En peinture, étudiez l'école florentine à l'époque de la Renaissance, vous constaterez que lorsque les œuvres ont un caractère mystique, les traits se divinisent et les scènes prennent un caractère de réelle beauté et de véritable grandeur.

Il en est de même dans tous les arts, par exemple, la musique sacrée n'a-t-elle pas un caractère qui touche de plus près au divin, tandis que la musique profane, lorsqu'elle se rapproche de la matière, revêt un caractère d'un réalisme bas et grossier.

Avec Dieu

Bien des gens, vous l'avez souvent constaté, ne cherchent guère dans le Spiritisme que des consolations. C'est peut-être votre cas. Il serait inconvenant de vous en faire un reproche, car, dans votre chagrin profondément respectable, vous ne pouvez plus penser qu'à vos disparus. Il ne faudrait pas, néanmoins, que vous eussiez le parti-pris de vous confiner dans vos regrets, comme s'il n'y avait plus de place dans votre âme pour d'autres pensées.

On vous soupçonne de reléguer un peu à l'arrière-plan l'idée pourtant fondamentale qu'un prolongement de la vie est indispensable, non seulement pour la satisfaction de votre cœur ulcéré par des séparations, mais aussi pour celle de votre conscience révoltée contre les injustices d'ici-bas. Vous êtes le témoin d'une multitude de méfaits, la plupart restés impunis ou remarqués à peine dans une Société trop pervertie pour en discerner la laideur, en sorte que le méchant circule avec fierté, pourvu qu'il ait l'habileté de ne pas se laisser prendre. On ne verrait pas ce spectacle répugnant dans un monde mieux ordonné. Le Spiritisme insiste sur la notion d'un Au-delà où chacun

récolte les fruits de sa conduite, et cette justice distributive est une des manifestations de l'ordre universel que nous voyons éclater partout, si nous ne sommes pas aveugles.

Le sol que je foule en est une preuve qui me laisse insensible, parce qu'elle s'offre constamment à moi. Voici un grain de blé découvert dans un sarcophage de l'Égypte où il était caché depuis des milliers d'années. On le confie à la terre et il produit un épi. Quelle est donc cette force mystérieuse et fécondante? Grâce à sa vertu, la campagne se couvre de verdure, de fleurs et de fruits et, dans ces plantes richement variées qui accomplissent leur destin, je ne puis m'empêcher de trouver la marque d'une Intelligence qui les a organisées en vue d'un but dont je ne saisis pas toujours la raison.

Si de la plante je passe à l'animal, celui-ci me stupéfie par les merveilles de son instinct. Que penser de ce petit qui, venant de naître, s'attache, les yeux complètement clos, à la tétine de sa mère? Connaissez-vous rien de plus convaincant, lorsqu'on se donne la peine d'y réfléchir, que cette tendance à faire sans la moindre éducation des mouvements nécessaires à l'entretien de la vie? Ne faut-il pas que quelqu'un ait présidé à la formation de cet organisme dont toutes les parties concourent harmonieusement à une fin?

Avec l'homme, je m'élève de plusieurs degrés sur l'échelle des êtres. Est-il un spectacle plus émouvant que celui de cet enfant qui, après avoir traversé pendant neuf mois les diverses phases du fœtus, fait son avènement dans une famille, d'abord animal inerte, n'ayant que des instincts, ouvrant peu à peu les yeux à la lumière, souriant à sa nourrice, prenant conscience du monde extérieur, devenant une personne libre et responsable, posant curieusement des questions sur toutes sortes de choses, et, après un travail acharné, étant un génie capable d'arracher à la nature quelques-uns de ses secrets? Quel mystère que ce développement au sein duquel la Nature prévoyante fait surgir un esprit appliqué à la recherche des causes et des fins?

Si de la contemplation de l'homme je vais à celle des mondes répandus à profusion dans l'espace, mon étonnement grandit encore. J'ai, en astronomie, des connaissances si élémentaires que je suis en cette science au même niveau qu'un écolier en littérature, lorsqu'il commence à épeler les lettres de l'alphabet. J'aperçois des milliers d'étoiles situées à des distances telles que je ne puis, avec ma pauvre imagination, m'en faire une idée. J'éprouve, en y pensant, un éblouissement. Et tout cela suit une marche régulière ! Quel est donc l'artiste qui a construit ce mécanisme grandiose?

Cependant je n'entrevois qu'une infime partie de la réalité. Le télescope nous révèle l'existence d'étoiles non visibles à l'œil nu. Représentons-nous des télescopes plus puissants : on apercevra d'autres étoiles, et ce serait encore peu de chose en comparaison de ce qui resterait à découvrir, et nous pourrions continuer indéfiniment nos investigations, sans jamais atteindre une limite. Je suis moins qu'un grain de sable sur toutes les plages réunies des mers. En songeant à l'infini de l'espace et de la durée, je me sens comme sur le bord d'un abîme où ma raison, saisie de vertige, est exposée à perdre son équilibre. Quelle petitesse que la mienne ! Mais aussi quelle grandeur, puisque, dans une créature si infime, apparaît sublime la notion de l'infini ! Et pourtant l'Univers constitue nécessairement un ensemble, car les êtres dont il se compose, atomes et mondes, forment une quantité susceptible, si grande qu'on

l'imagine, d'être augmentée, par conséquent limitée. Voilà donc une antinomie devant laquelle on s'arrête avec effarement. Et je rencontre des nains semblables à moi, ayant la prétention de surmonter ces difficultés! La métaphysique n'a-t-elle pas des audaces sans pareilles? Or cet ensemble, quel qu'il soit, n'existe qu'à la condition d'être perçu par une Intelligence qui l'embrasse dans son unité et dans ses particules ultimes. Il constitue un phénomène comme le moindre des objets auquel vos facultés donnent une forme déterminée qui changerait, si ces facultés changeaient. Cet Etre Suprême, dynamisme universel et conscient, est en nous et nous sommes en lui. Il est l'esprit qui pénètre toutes choses. Je ne parviens pas à le concevoir et je ne saurais me soustraire à l'idée qu'il existe. Je me tourne vers lui comme la fleur vers le soleil.

Je laisse l'infini qui m'accable et je reviens au petit coin où s'agite ma vanité : il m'arrive, en des moments d'oubli, d'avoir une haute opinion de ma personne. Je me suis donc élevé, par la considération des choses, à la notion d'un ordre. O misère ! Ici encore un mystère se dresse devant moi, gigantesque, sinistre, troublant. Au sein de cet ordre, n'apercevez-vous pas le désordre, le péché et la souffrance partout répandus comme une tache sordide sur un tableau de maître? Lorsque je rentre en moi-même, je vois une réalité auguste et imposante, la conscience, mais enlaidie par tant d'impuretés que j'en éprouve un véritable dégoût. Que ne puis-je m'enfuir loin de moi, pour échapper à l'étreinte des souvenirs humiliants ! Si mes peines étaient invariablement la conséquence de fautes, je m'inclinerais avec soumission devant un châtiment très justifié. Je suis obligé de reconnaître que la distribution des biens et des maux ne se fait pas toujours en notre bas monde selon les règles de l'équité. On voit souvent le méchant au pinacle et le bon dans l'abaissement. Cette irrégularité offusque ma raison et je me demande, non sans effroi, pourquoi le grand Ordonnateur, assez puissant pour réaliser l'harmonie du Cosmos, n'a pas imaginé un ordre en vertu duquel chaque individu serait puni ou récompensé selon ses mérites. On me parle du péché originel, de vies antérieures, pour me persuader que notre planète est un pénitencier où l'on vient expier des crimes dont le souvenir s'est évanoui. Je ne conteste pas l'excellence de théories inspirées par le souci de la morale : comment expliquer la souffrance de l'animal qui, étant irresponsable, ne saurait être jugé digne d'une punition? Pourquoi, d'ailleurs, tous les êtres, bêtes ou gens, obéissant à l'inéluctable loi de la lutte pour l'existence, sont-ils à la poursuite les uns des autres avec férocité? Si je m'arrête aux beaux côtés de la nature, mon âme s'élève débordante d'admiration vers Dieu ; si j'insiste sur les laideurs, j'ai de la peine, en entendant la lamentation des créatures, à me retenir sur la pente du blasphème. Encore une antinomie qui projette sur le domaine de la pensée une ombre inquiétante! J'ai le devoir d'envisager, sous ses divers aspects, la réalité et, si je ne parviens pas à concilier les contraires, il ne me reste que le parti de confesser mon ignorance.

Comment m'étonnerais-je de ne pas tout comprendre? Ce que je sais le mieux, c'est que je ne sais rien : cette parole d'un sage me revient pour m'inviter à la modestie. Cet aveu vous humilie-t-il? Frêle avorton, que signifient ces grands airs qui ajoutent à la débilité de votre constitution le ridicule de votre suffisance? Estimons-nous heureux de ce que le Spiritisme, d'accord avec la religion dont il renouvelle et complète l'enseignement, ouvre devant nous la perspective indéfiniment prolongée d'un Au-delà

où l'âme, en évoluant, acquerra des lumières qui dissiperont cette obscurité. En attendant, je ne puis pas ne pas tenir compte de l'ordre qui règne dans la nature et, s'il m'est permis d'employer cette expression, je fais crédit de ma confiance au Maître de l'univers. J'en sais assez pour croire à l'existence de Dieu ; je n'en sais pas assez pour pénétrer ses desseins, et j'envie le sort de ceux qui, moins enclins à la critique, se laissent aller davantage à l'adoration.

Ce Dieu vers lequel ma raison et mon cœur me portent, je lui attribue le caractère d'un protecteur, mais en évitant de tomber dans les errements d'un anthropomorphisme puéril. Que penser de ceux qui ont une tendance à le solliciter sans cesse, directement ou par les saints du paradis, ses intermédiaires? Ils le prennent pour un confident, quelquefois pour un complice, en essayant, par des offrandes, d'obtenir qu'il les assiste, dût-il nuire à d'autres solliciteurs beaucoup plus méritants. Sa tâche, semble-t-il, serait d'intervenir constamment en leur faveur par des miracles. C'est une manière très inférieure de comprendre la religion qui rabaisse la divinité à notre taille, pour la faire servir à la satisfaction de notre égoïsme. Les sauvages n'agissent pas autrement et beaucoup de prétendus civilisés ne s'élèvent guère au-dessus de ce niveau, avec un léger vernis de spiritualisme, faux dévots qui s'imaginent avoir atteint les sommets de la piété, parce qu'ils participent à tous les sacrements, sans viser au perfectionnement de leur âme. Le sanctuaire se trouve transformé en une sorte de boutique ecclésiastique où l'on débite un christianisme frelaté.

Le Dieu que je voudrais aimer avec désintéressement, en déplorant d'être si éloigné de cet idéal, je le vois présent partout, puisque l'univers, pénétré de son esprit, est la manifestation de sa puissance. Je m'efforce d'accepter avec soumission la place, si humble qu'elle soit, qui m'est assignée dans l'ordre établi par lui. Pourquoi me révolterais-je? Puis-je, par des réclamations, changer la marche des choses? Je juge plus sage, à l'exemple du Christ, dont la pensée se résume dans ces paroles de l'Oraison dominicale : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel », de m'incliner devant ses décrets, ce qui ne m'empêche pas d'avoir des désirs. Le spectacle du mal, je le confesse à ma honte, me trouble parfois et je me sens défaillir comme sur le bord d'un gouffre où ma foi va s'engloutir. Grâce à Dieu, je ne tarde pas à me ressaisir, en dirigeant mes regards vers un autre côté du tableau. Si, plus favorisé, vous n'avez jamais connu la moindre éclipse de la croyance, on vous en félicite, à moins que cette immutabilité ne soit un signe de médiocrité, car souvent on doute, parce qu'on a la passion de la vérité.

Je bénis l'Auteur de l'ordre universel d'avoir déposé dans mon âme les germes d'une haute destinée. Ce subconscient, dans lequel le Spiritisme découvre une preuve de la survie, n'est-il pas un réservoir de facultés latentes dont la chair arrête l'essor et que la mort du corps affranchira pour le développement d'une nouvelle carrière? Oh la splendide perspective ! Le mal, envisagé de ce point de vue, devient moins troublant, quoique souvent très amer. Des sommets où me transporte l'espérance, les sombres défilés d'ici-bas n'ont plus le même aspect. Je pense, ravi, aux Esprits puissamment évolués que je rejoindrai un jour en me perfectionnant et qui, grâce à leur connaissance des lois et des magnificences de l'Univers, vivent dans une communion plus intense avec la Divinité, quoiqu'ils aient toujours des progrès à réaliser. En attendant,

j'ai la joie de me sentir environné de témoins invisibles, situés à divers degrés de l'échelle spirituelle et capables, par des communications médianimiques ou d'une autre manière, d'exercer sur moi une influence bienfaisante. Si nous avions le pouvoir de nous fixer dans ces idées, la vie, n'est-il pas vrai? serait transformée radicalement. Elle continuerait sans doute d'être traversée par des épreuves ; mais, au sein de la tempête, nous apercevrions un coin de ciel bleu, douce promesse d'une compensation.

Alfred BÉNÉZECH.

Le spiritisme devant la science

On prétend dresser la science contre le spiritisme. Il me paraît intéressant de rappeler ici ce que j'ai souvent proclamé dans mes conférences, à savoir qu'il ne saurait y avoir aucun antagonisme entre la science proprement dite et une théorie pré-scientifique, mais seulement entre cette théorie et certains « hommes de science », ce qui n'est pas du tout la même chose.

Je vais plus loin. Le matérialisme a vécu, du point de vue strictement scientifique et même simplement logique, car une foule de faits d'observation ou d'expérience demeurent inexpliqués par cette hypothèse périmée et en exigent impérieusement une autre. De sorte qu'il ne saurait plus y avoir place, dans la science contemporaine, pour des matérialistes, mais seulement pour des anti-spiritualistes, c'est-à-dire des esprits encore réfractaires à l'hypothèse spiritualiste.

C'est là un fait évident que l'on oublie un peu trop de l'autre côté de la barricade.

Or, de tous temps, et plus le champ des connaissances humaines s'étend, plus la chose s'affirme, de tous temps il a été reconnu que la position « anti » était infiniment plus périlleuse et imprudente en science que la position « pour l'hypothèse nouvelle ».

Toutes les fois qu'une hypothèse nouvelle, avant de s'imposer comme une loi aux hommes de science, s'est offerte à leur discussion préalable, toutes les fois les « conservateurs », accrochés désespérément à l'ancien système, ont fini par être submergés et confondus, et si, très souvent, l'hypothèse nouvelle a subi, par la suite, des modifications, au moins elle a été l'heureux prélude d'une découverte utile au progrès des sciences, pour le plus grand honneur des novateurs.

En d'autres termes, il est démontré par toute l'histoire du Progrès humain, que l'attachement à la routine est plus dangereux que l'audacieuse recherche de la vérité nouvelle.

Quand certains faits s'opposent radicalement aux idées admises, il faut tenir celles-ci pour erronées. Or, tous les faits de psychologie expérimentale, tous les phénomènes spontanés ou non dont le spiritisme s'efforce de montrer l'explication logique, se dressent rigoureusement en face de l'hypothèse matérialiste, impuissante à les expliquer.

La carence du matérialisme est ainsi démontrée et si des savants continuent encore à nier le spiritisme, au moins devons-nous reconnaître et proclamer qu'ils n'osent plus soutenir les théories matérialistes du XIXe siècle et que les plus réfrac-

taires se contentent de dire : « Nous nous trouvons en face de faits nouveaux, évidemment troublants, mais en l'état actuel de la science, nous n'avons pas encore le droit de conclure. Souffrez que nous ne nous prononcions pas ! »

A cela nous n'avons rien à redire. Un homme de science a parfaitement le droit — disons même qu'il a le devoir — de n'admettre comme scientifique que ce qu'il a personnellement constaté et contrôlé ; mais son devoir est aussi, quand une hypothèse est contredite par les faits nouveaux, de proclamer sa déchéance et de rechercher une hypothèse nouvelle.

C'est ce qui a conduit le grand philosophe Bergson à dire, à propos de la Survie :

« Mais si, comme nous avons essayé de le montrer, la vie mentale déborde la vie cérébrale, si le cerveau se borne à traduire en mouvements une petite partie de ce qui se passe dans la conscience, alors *la survivance devient si vraisemblable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie bien plutôt qu'à celui qui affirme ;* car l'unique raison de croire à une extinction de la conscience après la mort est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate » (1).

Ainsi la philosophie *scientifique* conclut en faveur de l'*hypothèse préalable* sur quoi repose tout le spiritisme. Or, la philosophie scientifique est induite des faits scientifiques eux-mêmes, par le jeu normal de la logique et de la raison. Elle n'a aucun caractère de métaphysique ou de foi et le principe d'autorité, rejeté par Descartes, y est de nulle valeur.

De sorte qu'à l'heure actuelle on peut dire :

La science contemporaine n'est ni spiritualiste ni matérialiste, en ce sens qu'elle n'a pas le droit de conclure pour ou contre l'existence de l'Esprit qui échappe à ses investigations expérimentales parce qu'elle a limité son champ de recherches au seul domaine de la matière.

Mais la philosophie *scientifique*, induite des faits observés par la nouvelle science psychologique naissante qui complètera la science de la matière et étendra son horizon, conclut logiquement à l'indépendance de la conscience (ou de l'Esprit) à l'égard du corps.

De sorte que le matérialisme devient, *n'ayant jamais été une formule scientifique vraie*, une conclusion philosophique basée sur un acte de foi et sur le principe d'autorité rejeté par la pensée libre et par la raison pure.

Laissons tranquillement travailler les savants psychologues et métapsychistes : ils sont en train d'édifier, avec une énorme accumulation de matériaux divers (faits d'observation et faits d'expérience), les fondements scientifiques sur lesquels s'élèvera, en face du temple matérialiste en ruines, le magnifique temple du Spiritualisme.

Cessons de confondre la science et la philosophie et de les laisser confondre par les matérialistes : à cette heure, le Spiritualisme, c'est-à-dire la thèse de l'Esprit indépendant du corps, qui conduit directement à la thèse de la Survivance, laquelle conduit

(1) Conférence sur « L'Ame et le Corps » faite à *Foi et Vie* le 28 avril 1912, par M. Bergson, et parue dans « Le matérialisme actuel » de la *Bibliothèque de philosophie scientifique* publiée sous la direction du Dr Gustave Le Bon.

non moins directement à celle de la Réincarnation, le Spiritualisme est une conception philosophique induite du constat scientifique.

Il n'est pas encore une « science », mais cette prétention est désormais interdite au matérialisme. C'est un premier pas qui sera suivi d'autres non moins importants.

Natura non facit saltus, la Nature n'agit pas par bonds, mais par une lente et progressive évolution, et cette évolution nous conduit tout droit à la philosophie spirite.

On a fait, à juste titre, observer que le propre de la Science était de ne jamais conclure : son champ étant infini ne sera jamais complètement défriché. Par contre, le philosophe, par la science ou par la foi, aboutit à des conclusions. Les conclusions spiritualistes étaient hier, avec les religions, basées sur la foi. Elles tendent aujourd'hui, avec le spiritisme, complément indispensable du psychisme, à s'appuyer sur la science.

Le matérialisme a suivi l'évolution inverse : il croyait être de science, il n'est plus aujourd'hui que de dogmatisme et de foi.

L. GASTIN.

La pensée humaine et la loi d'évolution

Si, nous plaçant hors de toute ambiance, nous considérons l'œuvre accomplie par l'homme depuis son apparition sur le globe, nous restons émerveillés et confondus.

Quelle étonnante différence, en effet, quel contraste, quel éloignement entre l'homme des cavernes et l'homme moderne ! Autant dire deux êtres dissemblables, appartenant à des mondes qui n'ont rien de commun entre eux, et même à des espèces fort éloignées l'un de l'autre. Comparez le sauvage court et trapu, au crâne fuyant, à la mâchoire proéminente, aux bras trop longs, au facies bestial et quelque peu féroce et inquiétant, à l'un de ces bienfaiteurs de l'humanité dont le nom est dans tous les cœurs, qui brille au-dessus de nous d'un éclat si particulier, qui s'élève si puissamment au-dessus des masses obscures, comme une sorte de demi-dieu incompréhensible et fabuleux, à un Pasteur, à un Victor Hugo par exemple ! Quelle énorme distance sépare ces deux êtres, encore que le sauvage qui sert à notre comparaison soit déjà bien au-dessus de son ancêtre des cavernes, puisqu'il possède la parole, se sert d'outils relativement perfectionnés, vit dans des cases parfois ingénieusement construites, et n'est pas inaccessible, malgré son organisation sommaire, aux bienfaits de la civilisation qui lui arrivent sous des effets divers et qu'il sait rapidement apprécier.

Mais aussi n'est-il pas besoin d'avoir recours à des esprits transcendants tels que Pasteur et Victor Hugo pour ce parallèle ; même en se contentant d'une intelligence moyenne, ordinaire, nous n'établissons pas moins une comparaison extrême entre l'homme primitif et celui de nos jours.

Quelle est donc la force étonnante qui a permis à l'homme de se transformer ainsi? Quelle puissance innée possédait-il donc pour réaliser si rapidement une aussi brillante ascension, car il y a là une véritable ascension, c'est l'évidence même et personne n'oserait le contredire. Par quelle étrange et mystérieuse influence a-t-il été secondé? Quelle arme invincible et toujours présente l'a si bien servi?

Sa Pensée.

*
* *

Qu'est-ce que la Pensée?

Rien, ou peu de chose à l'origine ; tout, au fur et à mesure que l'être grandit et s'élève.

Qu'est-ce que ce grain imperceptible que vous tenez dans votre main, et qui disparaît dans les sillons qui la creusent? Rien !... Et pourtant, voyez l'arbre qu'il a produit !

D'abord ce grain, que le vent avait emporté, a germé. Une petite pousse verte et fragile est sortie de terre : vous l'eussiez pu facilement écraser. Puis la pousse est devenue vigoureuse et a permis à l'arbuste de se développer. Enfin, puisant de jour en jour dans le sol fécond, plus de force et de puissance, l'arbre est apparu. Maintenant, regardez, c'est le géant des forêts, auprès duquel vous paraissez tout petit, vous qui, à l'origine, le teniez dans le creux de votre main. C'est l'arbre majestueux qui vous donne son ombre et sa fraîcheur, dans les branches duquel le vent chante ou gémit, demeure de l'oiseau protégé par ses feuilles, ornement le plus beau, le plus grand, le plus harmonieux de toute la nature ! Et c'est ce petit grain qui a fait tout cela ! Quel prodige ! Quelle métamorphose !... Quelle magnifique évolution !

Eh bien, mais n'est-ce pas là l'image de la pensée humaine?

Qu'était-elle au début? Rien. L'être obscur et rude, enfermé dans l'épaisse matière, n'obéissait qu'à ses instincts. Telle la bête dont il sortait à peine, son existence ne dépassait guère ses besoins les plus immédiats : nourriture qu'il cherchait tout le jour, sommeil lourd et pesant où il disparaissait tout entier, crainte justifiée des animaux féroces qui le faisait se cacher, s'abriter dans des cavernes.

Mais pourtant, l'étincelle était en lui. Vague encore, certes, mais réelle ; point lumineux encore infime et vacillant, mais certain ; embryon imperceptible, mais formidable, elle était en lui, comme le grain est en la terre. Et dans son incessante et radieuse progression, il devait la fortifier, l'animer, l'embellir, pour lui donner l'éclat et la beauté des plus purs rayons.

Cette faculté essentielle, il l'avait reçue, comme un don précieux, à son arrivée dans l'espèce humaine. C'était le couronnement de toute l'ascension primitive et naturelle ; c'était l'avènement de son être, l'apparition joyeuse dans une atmosphère plus légère et plus libre ; c'était la délivrance et l'espoir.

Dès lors, la route s'ouvrait devant lui, immense, infinie peut-être, mais pleine de promesses et d'attraits. Ce n'était plus l'obscurité absolue, vague, où seul l'instinct est maître : une clarté avait lui, qui ne devait jamais s'éteindre, mais aller au contraire en s'irradiant, vers la plus lumineuse et la plus éblouissante des perfections.

*
* *

L'œuvre est à peine au tiers du chemin, mais elle est déjà remarquable. L'étincelle du début s'est peu à peu précisée. Une brusque lueur un jour en a jailli, éclairant la nuit profonde d'une lumière inattendue ; une autre l'a suivie, puis une autre, révélant chaque fois un côté inconnu de la route qui devenait moins pénible, moins dangereuse. Enfin, agrandissant chaque jour son foyer, condensant plus rapidement ses

vibrations, s'alimentant sans cesse de mille éléments nouveaux, l'étincelle s'est fait clarté et la clarté est devenue lumière.

Celle-ci jaillit à peine. Elle a toutes les promesses de l'arbuste vigoureux, toutes les forces latentes, toutes les beautés insoupçonnées. Comme lui, elle s'élance vers l'épanouissement, avec cette impulsion irrésistible que lui apporte des facultés naturelles et puissantes. Rien ne saurait l'arrêter, rien ne saurait l'entraver, car un aimant l'attire, la façonne, la fortifie, et la rend de jour en jour plus rayonnante et plus féconde et cet aimant, c'est la Vérité.

De même que la graine en apparence insignifiante forme le géant splendide des forêts, de même la pensée, à l'origine vagissante, atteindra les plus hauts sommets de la connaissance et resplendira sur les mondes.

Nous voyons déjà son œuvre. Si nous la suivons depuis le début, nous sommes émerveillés de l'énorme chemin qu'elle a parcouru, de la hauteur qu'elle a atteinte, de la distance incommensurable qu'elle a mis entre elle et l'ignorance primitive. Et pourtant, nous le savons, la lumière jaillit à peine ! Que sera-t-elle donc lorsqu'elle aura atteint sa dernière expression? Elle sera une source inépuisable d'amour, pour la fécondation, l'harmonie et l'ascension des mondes futurs !

Paul BOUQUILLARD.

Les expériences du Dr Gustave Geley avec le médium Stéphan Ossowiecki

Dans le numéro de Novembre-Décembre de la *Revue Métapsychique*, le docteur Geley rapporte la série des intéressantes expériences qu'il a faites avec M. Stéphan Ossowiecki, ingénieur, pendant son séjour à Varsovie, expériences qui confirment celles auxquelles, précédemment, collabora le professeur Richet.

Il résulte de ces expériences que M. Ossowiecki possède un don remarquable de clairvoyance, caractérisé par ce fait remarquable que les expériences peuvent en être répétées à volonté et qu'elles réussissent presque à coup sûr. Le docteur Geley précise à ce sujet : « L'objection inepte, mais sans cesse ressassée, que les phénomènes métapsychiques ne sont pas scientifiques parce qu'ils ne peuvent se reproduire à volonté, est donc complètement en défaut, en ce qui concerne le don de M. Ossowiecki ».

Voici, maintenant, quelques données sur les phénomènes obtenus :

Il s'agit d'expériences relatives à la *psychométrie*, c'est-à-dire à la perception d'*idées* enregistrées sur un document, sans le secours des sens ordinaires.

Sur dix expériences, soigneusement préparées pour qu'aucune supercherie consciente ou inconsciente ne soit possible, et rigoureusement contrôlées, huit ont complètement réussi ; une a réussi incomplètement ; un seul échec a été constaté.

Dans la première séance, huit enveloppes scellées sont remises au médium. Il en prend une au hasard, la tient un moment dans sa main, puis, après un effort visible de pensée, prononce les paroles suivantes entrecoupées de silences plus ou moins longs :

« *C'est très court... quelques mots... C'est un homme qui a écrit... Il est question de la Pologne... Ce sont des souhaits... C'est tout, ce n'est pas signé.* »

On décachète l'enveloppe. Le billet écrit par M. Magnin, à l'insu de tous les assistants, contient ces simples mots : « *Bons succès à Varsovie.* » M. Magnin est, naturellement, absent.

Dans la deuxième séance, le clairvoyant prend une lettre remise en France par M. Sudre au docteur Geley, qui en ignore le contenu. M. Sudre est demeuré en France.

M. Ossowiecki s'exprime ainsi après contact :

« *Cela concerne l'humanité ; l'homme plutôt... C'est une créature la plus bête. C'est quelque chose de l'homme... J'ai l'intuition de la bêtise... C'est un proverbe... Ce sont des idées d'un des hommes les plus importants du passé... Je dirai Pascal... L'homme est faible ; un roseau faible, mais... faiblesse... et aussi le roseau le plus pensif* (sic). »

La lettre décachetée, on lit :

« *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.* PASCAL. »

Il s'agit bien, on le voit, de lecture à travers les corps opaques, mais, ce qui caractérise la psychométrie, de lecture d'idées, d'images mentales et non de formes écrites.

Dans une troisième séance, le clairvoyant choisit dans le lot d'enveloppes, une des deux contenant un texte du docteur Geley lui-même. Mais celui-ci ignore laquelle des deux.

La pièce à déchiffrer est complexe. Elle comporte cinq paragraphes dont quatre constitués par un texte écrit et un (le deuxième) par un dessin, soit :

1. *Un paysage oriental ; des chameaux.*
2. (Dessin d'un poisson.)
3. *Une sonnerie de cloches.*
4. *Le parfum des mimosas.*
5. *Vive la Pologne.*

L'expérience, étant donné la complexité du texte, est naturellement longue. Nous nous contenterons de la résumer, en renvoyant nos lecteurs au document complet publié par la *Revue Métapsychique*.

Sur les cinq idées contenues dans la pièce à déchiffrer, M. Ossowiecki a perçu exactement celles qui portent les N^os^ 2, 4 et 5 (pour le N° 2, il a dessiné grossièrement, mais très distinctement, un poisson).

L'idée N° 3 n'a pas été perçue ; l'idée N° 1 l'a été très incomplètement.

Le docteur Geley précise :

« *Il a eu l'idée très nette, impérieuse, obsédante du poisson, mais, chose curieuse, son dessin n'est pas semblable au mien. Son poisson est large et regarde à gauche. Le mien était long et regardait à droite. Pour le* N° 4, *il a perçu des parfums délicieux, sans préciser qu'il s'agissait du mimosa.* »

Une autre expérience est assez curieuse pour être rapportée ici : Le docteur Geley avait reçu de Mme Geley une lettre à expérimenter dont il ignorait le contenu. La lettre est remise à M. Ossowiecki qui répond :

« *C'est une lettre d'une dame. C'est de votre femme. Ce sont des compliments et une invitation... Je préciserai demain. Gardez cette lettre.* »

Le lendemain, la lettre est à nouveau remise au clairvoyant qui prononce :

« *Une dame, âgée de...* (ici l'âge exact de Mme Geley), *a écrit cette lettre.*

« *Cette lettre s'adresseà moi... C'est quelque chose d'affectueux. Ce sont des idées à elle d'admiration et de souhaits... Une de ses filles était à côté d'elle pendant qu'elle écrivait. Cela a été écrit au 2e étage. La dame a l'air fatiguée...*

« *Elle a écrit dans un cabinet où il y a des chaises recouvertes de cuir sombre...*

« *La lettre a été écrite le 22 août. Cette dame, dans son admiration pour moi, est contente de faire connaissance avec moi et a l'espérance qu'elle me verra bientôt... La lettre a été écrite entre 4 heures et 5 heures du soir.* »

Or, voici le texte du document à déchiffrer :

« *Monsieur Ossowiecki,*

« *Monsieur,*

« *Je vous félicite de posséder des dons aussi merveilleux, et je vous remercie cordialement de donner au docteur l'occasion de les étudier.*

« *J'espère que vous nous ferez bientôt le plaisir de venir nous voir, à Paris.*

« *Recevez, en attendant, avec tous mes compliments, l'assurance de ma considération la plus distinguée.*

« *Paris, le* 22 *août* 1921. A. GELEY. »

Tout ce que décrit le clairvoyant, relativement aux circonstances dans lesquelles la lettre a été écrite, est exact sauf les chaises recouvertes de cuir qui n'existent que dans une chambre voisine. Mais, Mme Geley a passé dans cette chambre la plus grande partie de la journée du 22 août.

La huitième expérience est d'autant plus remarquable qu'à la vision dans l'espace perceptible s'ajoute, sinon une vision dans le temps, au moins une vision dans un champ de l'espace interdit à nos perceptions normales.

Le docteur Geley venait de recevoir une lettre scellée de M. Sudre. Sans en prendre connaissance, il la remet à M. Ossowiecki, qui, après de longs efforts et une interruption de près d'un quart d'heure, décrit un « imprimé ».

Effectivement, la lettre décachetée, contenait un feuillet arraché à un livre.

Mais le docteur Geley demande, à ce moment, au clairvoyant de décrire l'homme et la femme qu'il a déclaré avoir vus.

M. Ossowiecki déclare :

« *C'est au deuxième étage, à gauche. Lui est sans barbe avec une petite moustache. C'est un homme de* 38 *à* 40 *ans, assez mince, très fin. Il n'est pas chauve* (sic). *Il a une raie dans les cheveux.*

« *Elle est grosse, mais pas de grande taille. Elle n'est pas blonde. Elle parle beaucoup. C'est elle qui lui a donné l'idée de cette épreuve. Ils ont deux enfants, un fils et une fille.* »

Le docteur Geley répond que tout est exact, mais il n'y a qu'un enfant, une fille. Toutefois, la dame est sur le point d'accoucher.

Alors M. Ossowiecki s'écrie vivement : « *C'est d'un fils, j'en suis sûr. Vous pouvez le leur écrire.* »

Effectivement, Mme Sudre, trois jours après, accouchait d'un garçon. La lettre du docteur Geley, mise à la poste dès le lendemain de l'expérience, leur parvint le lendemain de l'accouchement.

D'autres expériences mériteraient aussi d'être rapportées, mais nous n'avons pas voulu répéter toute l'intéressante documentation que nos lecteurs pourront, s'ils le désirent, trouver *in-extenso* dans la *Revue Métapsychique*. Nous n'avons voulu que mettre au courant de ces faits remarquables de clairvoyance les amis de la *Revue Spirite*.

Toujours soucieux de la méthode scientifique rigoureuse, le docteur Geley, en terminant son récit, examine successivement les diverses hypothèses qui peuvent se présenter pour expliquer les faits signalés, et, sans conclure nettement, souligne le caractère de clairvoyance psychométrique de ce qu'il appelle « le don merveilleux » de M. Ossowiecki. Ces expériences seront, d'ailleurs, très vraisemblablement, répétées sous peu à l'*Institut Métapsychique International*, à Paris même, conformément au vœu exprimé par Mme Geley.

J. M.

Revues et Journaux

De jour en jour, la grande presse accorde plus d'importance aux questions spirites, preuve évidente que l'opinion publique, dont cette presse excelle à suivre le courant, se passionne aux problèmes de l'Au-delà, malgré tous les efforts des détracteurs du Spiritisme.

Le ***Journal*** du 6 décembre, sous la signature de G. Le Cardonnel, consacre un long article aux « Mystères de l'Au-delà ». On peut évidemment regretter, comme nous l'avons déjà fait ici, que les « chroniqueurs » soient trop souvent peu idoines au rôle qu'ils assument, soit parce que leurs opinions personnelles, préconçues, les incitent tendancieusement, à critiquer sans étude suffisante, soit parce que la même insuffisance d'étude, dans une pensée pourtant libre, entraîne à des confusions regrettables.

C'est ainsi que M. Le Cardonnel a tort de croire que « le jour où l'on pourra parvenir à reproduire à volonté, dans un laboratoire, les phénomènes qu'on attribue aux esprits, le spiritisme aura vécu ». Nous pensons, nous, exactement le contraire, et nous avons pour cela d'excellentes raisons, d'ordre expérimental autant que logique. Est-ce que le jour où ont pu être reproduits à volonté les phénomènes de l'hypnotisme, l'hypnotisme, jusque-là nié par la science, a perdu le moins du monde de sa valeur?

Quand la science spirite aura réalisé ses buts légitimes, le spiritisme aura triomphé, tout simplement.

L'Intransigeant du 30 novembre publie une interview de M. Paul Heuzé, lequel déclare, sans rire, que pour être valables, les expériences doivent être faites dans un milieu nettement scientifique, autre que l'*Institut Métapsychique* bien entendu. Or, tous nos lecteurs savent que cet Institut, spécialement créé et aménagé pour l'étude des phénomènes psychiques, est dirigé et contrôlé par un aréopage d'hommes de science

dont la valeur ne saurait être amoindrie par l'opinion de M. Paul Heuzé. Celui-ci songerait-il à demander que les expériences de l'Institut Pasteur soient contrôlées au Laboratoire des Arts et Métiers? Chaque science a ses spécialistes et ses conditions spéciales d'expérimentation. Les hommes de parti-pris, seuls, peuvent nier cette évidence.

L'Ère Nouvelle continue, chaque semaine, la publication des bonnes et intéressantes chroniques de M. Louis Lormel.

Dans le ***Petit Parisien*** du 8 décembre a paru un excellent article à propos des expériences d'ectoplasmie, sous le titre « l'Étrange substance », le rédacteur de cet article a, très impartialement, rendu compte des travaux de Mme Bisson, sur les phénomènes de matérialisation dont l'étude méthodique est poursuivie à l'Institut Métapsychique.

Le Matin (20 décembre), publie sous le titre : « *Le mystère de l'homme et de l'Au-delà* » un bon compte rendu des nouveaux livres psychiques et spirites parus ces derniers temps, entr'autres : *Les Témoins posthumes*, par G. Bourniquel ; *Les Phénomènes de hantise*, d'Ernest Bozzano ; *La Nouvelle Révélation*, de Conan Doyle ; *Raymond* de Sir Oliver Lodge. Les dernières œuvres de Camille Flammarion : *La Mort et son mystère ; La Télépathie*, de R. Warcollier ; *Les morts vivent-ils ?* de Heuzé ; *Réincarné*, du docteur Lucien Graux ; *Le Miroir de l'Invisible*, d'Alex Coutet ; *La Villa du Silence*, de Paul Bodier.

M. José Germain conclut pour le Comité de lecture du *Matin* : « Au moment où Einstein bouleverse si profondément le monde physique, il faut être attentif aux efforts de ceux-là qui honorent d'une curiosité nouvelle et passionnée la biologie, la physiologie et le psychisme humains. Et nous ne sommes pas éloignés d'accorder au docteur Osty, le savant auteur de *Lucidité et Intuition*, que l'heure est proche où il faudra refondre l'histoire de l'humanité en tenant compte du psychisme métanormal, car, ainsi qu'il l'indique à souhait, dans *Le Sens de la Vie humaine*, le passé et le présent de l'homme n'ont, en vérité, valeur de connaissance que pour mieux éclairer son devenir.

Le Petit Méridional (21 novembre) rend compte d'une conférence donnée à Montpellier par M. Monod, professeur à la Faculté des lettres, sur le Spiritisme. M. Monod rapporte une série de faits d'après des spirites et aussi des faits dont il a été lui-même témoin. Tout en convenant que ces phénomènes sont extrêmement troublants et ne niant pas qu'il puisse y avoir des communications entre morts et vivants, il estime que leur réalité n'a pas encore été scientifiquement constatée jusqu'à maintenant.

La Revue Métapsychique, Bulletin de l'Institut Métapsychique International (n° de novembre-décembre), publie la deuxième conférence du professeur Rocco Santoliquido, Conseiller d'État d'Italie et Président de l'Institut Métapsychique, sur un Cas de Médiumnité intellectuelle observé personnellement.

Le professeur Santoliquido commente les faits qu'il a signalés précédemment.

Il note qu'à diverses reprises des messages furent obtenus, mettant en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé. Il souligne l'importance des « questions mentales » qui, au nombre de neuf, obtinrent des réponses absolument précises, alors que le médium ignorait tout de leur nature ; certaines réponses contenaient des prédictions d'avenir tout à fait contraires aux prévisions de l'expérimentateur et à celles du médium qui ignorait, d'ailleurs, les questions posées. Les prédictions d'avenir furent toujours, ensuite, vérifiées par les faits. Très souvent les communications étaient radicalement en opposition avec la pensée du médium.

L'éminent professeur déclare s'être volontairement borné au rôle d'enregistreur impassible : « J'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science ».

Certaines communications ont un caractère sublime d'élévation. Au docteur Geley qui, un jour, demandait si l'on avait affaire à un Esprit désincarné ou à quelque élaboration supérieure de l'inconscient, le communicateur répondit :

« Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer solennellement que *je suis* et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière.

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre âme ; écoutez sa voix profonde qui peut vous révéler le mystère de l'Etre et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors que par la lumière qui est dans l'intérieur?

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

Chronique Étrangère

Il ne nous déplaît pas d'envoyer, en souriant, un « accus de réception » à nos adversaires, quand ils plaisantent le spiritisme... avec beaucoup d'esprit. Assurément le livre que vient de publier le grand humoriste Mark Twain n'est pas orthodoxe, mais au moins prouve-t-il que nos croyances et nos recherches préoccupent, quoiqu'ils en pensent, ceux qui nous considèrent comme des illuminés. Mark Twain a cédé à cette impulsion qui entraîne les matérialistes à parler du Spiritisme quand même. Tout en se moquant, il nous a rendu service. Son histoire est gaiement contée, et avec énormément de talent. On y voit une âme désincarnée, celle du *Capitaine Stormfield arrivant au Ciel* et envoyée dans une sorte de magasin d'habillement, où on va lui distribuer une paire d'ailes, une harpe et un halo ! Il n'en a pas besoin, mais enfin, il faut faire comme tout le monde, et il accepte ces « accessoires ». Il en est d'ailleurs très embarrassé. Dans sa logique de vieux loup de mer, il déduit que ces ailes sont tout à fait superflues, puisqu'on peut se rendre partout, en un clin d'œil ; il faut pour le tranquilliser, qu'on lui explique que les ailes sont indispensables lorsque l'on s'en va faire une visite sur la terre, sinon on serait fâcheusement pris pour un vivant, et ce ne

serait pas du tout flatteur. Alors, il se laisse persuader, et s'en va, en grognant, avec son halo, ses ailes et sa harpe, très étonné de ce qui lui arrive.

Il y en a tout un livre sur ce ton. Que nous importe ! Mark Twain est peut-être maintenant beaucoup plus près de nous qu'il ne le suppose. Qui sait si demain un bon esprit ne lui inspirera pas un bon livre? Cela s'est vu.

Ce petit salut indulgent adressé aux amuseurs, passons aux questions sérieuses.

La revue *Light*, en ses deux fascicules du 19 et du 26 novembre, publie deux remarquables articles sous ce titre : « Le Mystère de Patience Worth ». Elle est bien mystérieuse et bien saisissante en tous ses détails, l'« affaire Patience Worth ». La voici en résumé. Il y a six ans, Mrs John H. Curran, de Saint-Louis, commence à s'occuper de oui-ja. Assez vite, un esprit se manifeste qui signe Patience Worth, et écrit dans un ancien dialecte. Vivante, Patience a été, dit-elle, servante en Dorsetshire, vers 1650. Sa mère défunte, elle a suivi son frère en Amérique. Elle avait alors 35 ans. Patience dicte ensuite des historiettes, des poèmes, avec une extraordinaire rapidité, au point qu'un volume en est publié sous le titre « Patience Worth. » Un autre suit en 1916, « Sorry Tale », puis c'est « Hope Tweblood ». Le langage reste toujours de forme archaïque. Mrs Curran ne l'a jamais pratiqué. Peut-on admettre que le subconscient le lui inspire, le lui dicte ? En attendant, les livres ont du succès, et un soir, l'Esprit Patience Worth fait savoir que les bénéfices doivent en être employés pour une bonne œuvre : « Vous devez adopter un bébé qui n'a rien, rien. » Patience insiste, et dit que l'auteur des ouvrages, — elle-même — peut faire de l'argent ce qu'il lui plaît. C'est un ordre. « Allez chercher une petite fille, aussi malheureuse que je l'ai été. » On demande des précisions. Patience répond vaguement : « Qu'elle ait les cheveux de telle manière et les yeux de telle autre ». Soit : on cherche donc, dans les maternités, partout. Patience ne dit plus rien. Puis elle revient, avertit qu'on recevra un avis prochain. Elle s'exprime plaisamment. « Vous faites comme un loup qui cherche une poule quand elle est encore dans l'œuf. » Les semaines passent, lorsqu'un matin Mrs Curran rencontre un ami qui est au fait de la question. L'homme, curieuse coïncidence, signale une pauvre femme qui va devenir mère, qui vit de la charité publique, et dont le mari vient d'être victime d'un accident. Un message de Patience, la nuit précédente, a fait connaître que « l'on était sur les traces ». Mrs Curran va voir la femme; enfiévrée, la malheureuse est en danger. On prépare les papiers d'adoption pour le cas de décès. Quelque temps après, au cours d'une séance, la dictée s'arrête sur ces mots « C'est assez ». Et presque aussitôt, le téléphone sonne. L'enfant est né ; c'est une fille. Elle a les cheveux rouges que voulait Patience Worth, et les yeux bleus, selon le désir de l'Entité. Ses parents sont : père anglais, mère écossaise, comme l'étaient jadis les parents de Patience. La mère vient de mourir : l'enfant est donc adopté sous le nom de « Patience Worth-Curran », le 26 novembre 1916. Or, l'Entité n'a pas terminé son rôle. Elle prétend bien donner des conseils... maternels, pour le costume, la nourriture, l'éducation, les jeux de la fillette qui va grandir. Elle se considère comme la mère spirituelle de l'enfant. Elle se manifeste peu, mais dit toujours des paroles opportunes. Ses conseils surviennent quand on en a besoin. En cas d'indisposition, elle désigne des remèdes qui produisent bon effet. L'enfant est précoce, parle vite et bien ; elle a le sens musical. Patience dicte pour elle des prières qui n'ont rien de commun avec les

textes usuels. Elle ne veut pas faire de sa fille, dit-elle, « un prodige sur terre, mais tout de même un pur rayon de Dieu ». Elle réforme les élégances excessives, et, avec ses goûts d'autrefois, elle proscrit le ruban, préfère les solides vêtements « de bon vieux style puritain », les habits sombres avec une petite note blanche, de ci de là. Il faut des chaussures « larges et confortables » et un petit bonnet-cape, excluant la frivolité. Patience Worth n'est pas à la mode du jour. Elle n'y voit que des « tromperies ». La petite fille a cinq ans. Quel era son avenir? On l'ignore, mais Patience Worth s'évertuera sans doute à le faire aussi heureux que possible. — Tel est le curieux récit que vient de rapporter des États-Unis Lady Glenconner et qu'elle relate, tout au long, en certifiant son exactitude de tout point.

Le cas de Patience Worth, *exigeant l'obéissance*, n'est pas unique. Généralement les bons Esprits-guides tiennent à voir leurs instructions prises à la lettre. Celui qui conduit les travaux du Rév. Maurice Elliot est de ceux qui veulent être obéis.

Il avait invité les membres de la famille Elliot à ne pas poursuivre les travaux après onze heures du soir. On oublia la prescription. Le Guide éteignit donc le gaz, à l'heure dite. Examen attentif, minutieux, fut fait du compteur, des canalisations. Tout y était correct. On pouvait allumer le gaz dans les autres pièces, mais non plus dans la salle d'études psychiques. Dans son ouvrage « Angels Seen to-day », Maurice Elliot raconte ce curieux incident et, parmi nombre de faits curieux, relate celui-ci : Un de ses amis niait le Spiritisme. Cet homme perd son frère. Peu de temps après, il consent à assister à une séance chez le Révérend. Un esprit — le frère défunt — lui apparaît *sans barbe*, bien que son temps vivant il fut abondamment barbu. Un peu plus tard, une personne, qui fut témoin de la mort et qui arrive de loin, s'émerveille du phénomène, mais lui donne une logique explication, en disant : « Le malheureux, un jour avant sa fin, s'était fait raser. Dans une séance suivante, le trépassé fit savoir qu'il avait tiré parti de cette circonstance, et était apparu rasé, pour convaincre son frère incrédule, en pensant bien que le témoin dirait un jour ce qui s'était passé.

Voici maintenant un autre cas qui pourrait être rapproché du précédent.

L'abondance des matières nous a imposé de différer un peu la publication de ce fait que signalèrent, il y a peu de temps encore, nombre de revues américaines. Il serait regrettable de le laisser ignorer plus longtemps. Au couvent des Dames du Cœur de Jésus, à Ribera-de-San-Cosme, près Mexico, et à l'heure de la récréation des élèves, une religieuse se souvenant d'avoir laissé un livre dans une chambre haute, s'y rendit et, au sommet de l'escalier, dans un couloir, aperçut une sœur étendue à terre. Aussitôt, elle s'empressa pour la relever, la soulager. Mais elle s'entendit demander : « Pourquoi vous affligez-vous? » La malade la considérait avec un regard très doux et elle ajouta : « Je ne vous demande désormais que des prières. Implorez Dieu pour moi. »

Or cette religieuse était tout à fait inconnue au couvent. Lorsque la sœur fut redescendue au rez-de-chaussée, eut conté le fait à sa supérieure, quand elles furent remontées ensemble et n'eûrent plus rien vu d'extraordinaire à l'étage, l'opinion générale fut qu'il s'agissait d'une hallucination. La sœur certifia pourtant *qu'elle avait vu*. Alors, on lui présenta un album de photographies où étaient les portraits de toutes les sœurs de la Congrégation, et elle désigna, comme ressemblant à la *vision*, la Mère supérieure générale qui résidait en Belgique, et qui n'avait jamais été au Mexique. Dans la

soirée, on reçut, au couvent, une dépêche d'Europe, qui annonçait la mort de cette religieuse.

El Siglo Espirita, de Mexico, enregistre une nouvelle, qui n'a rien d'absolument invraisemblable, puisque c'est ici un cas de communication entre vivants et que le fait est connu, mais les détails de l'expérience sont assez particuliers pour que, sous réserves, nous la fassions apprécier par nos lecteurs. Le fait se serait produit à Florence, chez l'*authoress* Annetta Beneschi Ceccoli, au cours d'une séance à laquelle assistait la poétesse Julia Ferrara. Nos amis d'Italie pourraient, au besoin, nous confirmer le récit que l'on va lire. La table annonce une entité qui, est-il dit, veut parler à « Julia ». On demande quel est cet esprit : « Quelqu'un qui est amoureux d'elle » est-il répondu. Julia Ferrara déclara : « Les amours des morts ne m'intéressent guère ». Et l'entité de répliquer « Mais je ne suis pas mort : je vis et je suis en Sicile ». Le « visiteur » donne son nom, sa profession, son adresse, puis dicte un sonnet et annonce qu'il enverra une lettre à la poétesse. Deux jours plus tard, celle-ci est étonnée de trouver, dans son courrier, la lettre annoncée, et aussi... le sonnet. On se mit alors en rapport avec le « vivant de Sicile », un ingénieur, et l'on apprit que, parfaitement ignorant du Spiritisme, grand admirateur du talent de Julia Ferrara, il avait, quelques nuits plus tôt, lu tout un livre de ses poésies, et composé le sonnet à son réveil. C'est pendant un rêve qu'il avait délégué sa pensée admiratrice vers la dame de lettres, jusqu'à la table d'Annetta Beneschi Ceccoli. Si cette histoire est vraie, elle est belle. Si elle est fausse, nous aimerions qu'elle fut démentie.

Nous en dirons autant de celle-ci, qu'enregistre, après un contrôle minutieux, notre confrère *A Verdade* (Brésil). A Corumba, État de Matto-Grosso, M. Octavio Gomes de Castro, homme sérieux, incapable de trahir la vérité, assiste à une séance, avec plusieurs de ses compatriotes et trois Syriens. Or, tout à coup, le médium, un jeune homme, se prend à parler une langue inconnue de tous, sauf des Syriens, qui identifient l'arabe le plus correct. Il est absolument certain que le médium ne sait pas un mot d'arabe.

Ces cas de langages inconnus du médium et pourtant parlés par lui tendraient-ils à se généraliser? On en signale en France dont nous aurons peut-être l'occasion de tenir compte ici, après contrôle. Et en Angleterre, voici le cas récent de Mrs Roberts Johnson en qui s'incarne l'esprit d'un officier de l'armée Gurkha, décédé et s'exprimant en Gourkhali. Il y a mieux, nous dit le *Light* (19 novembre), qui produit des détails sur une séance où deux Egyptologues, Mrs Johnson étant le médium, conversèrent avec un prêtre et une prêtresse du Temple de Amen-Ra (dernières dynasties des Pharaons).

Mais faisons place à quelques faits de voyance.

Un médium de grande valeur vient de disparaître en Australie, Mme Poster Turner. Sir Arthur Conan Doyle en parle dans les termes les plus louangeurs. Et il cite, parmi d'autres, ce cas de belle voyance. Il y a quelques années, à Melbourne, un certain Cutler, bon ouvrier, de conduite parfaite, ne rentre plus chez lui, et ne donne plus signe de vie. Sa femme va porter à Mme Poster-Turner un objet lui ayant appartenu. La voyante fait de la psychométrie et « aperçoit » l'homme quittant sa maison. Elle le suit, dans la ville, pendant toute la matinée et finalement le voit tomber dans l'eau du haut d'un pont. « Il s'est noyé là », dit-elle en désignant l'emplacement.

On fait des recherches, et l'on trouve le corps. Le Gouvernement avait un instant songé poursuivre cette voyante pour exploitation de la crédulité publique et charlatanisme. Un ministre fut prié de se prêter à une expérience. Il s'en fut chez Mme Poster-Turner et elle lui décrivit si complètement le contenu de son portefeuille, que le Ministre repartit, éclairé, et sollicita ses collègues de ne point inquiéter une femme si manifestement douée d'une faculté émerveillante.

Ces preuves ne suffisent pas à convaincre les juges britanniques qu'un tel don existe en vérité. La loi reste rigide envers les voyantes et il est certain que, pour un lot de vilaines trafiquantes sans médiumnité aucune, il se rencontre outre-Manche, d'authentiques médiums qui connaissent de déplorables vexations. Pourtant, devant l'évidence, on ne contredit pas les mérites absolument indiscutables de la princesse Wahletha (la pomme rouge), cette Indienne qui, oui-ja vivant, fournit des témoignagnes éclatants de sa médiumnité. Pendant la guerre, le Gouvernement américain la pria seulement de ne pas donner tant de publicité à ses prédictions, car elles se rencontraient être si justes que, divulguées trop tôt, elles devenaient de nature à nuire à la défense nationale. On alla jusqu'à croire un instant qu'elle ne pouvait être si exacte en ses prophéties que parce qu'elle était en relations avec de hauts officiers de l'État-Major. Elle fit aisément la preuve qu'il n'en était rien. Mais, elle se réservait un coup de maître, en prédisant, avec seulement une semaine d'erreur, la date de la fin de la guerre.

Un fait, récemment signalé par plusieurs revues allemandes, mérite de prendre rang parmi les phénomènes les plus typiques. A Berlin, chez le sculpteur Kroner, occultiste fervent, se tient, un soir, une réunion spirite où participe un médium célèbre. Or le médium, à l'heure des travaux, se sent fatigué. On décide donc de ne rien tenter et on achève la soirée, en chantant et en bavardant agréablement. Parmi les assistants figure un israélite russe, Léon Steinberg, rédacteur d'un organe communiste, très cultivé, excellent pianiste. Il se met au piano, joue brillamment et chante des mélodies napolitaines. Or, le médium bientôt s'agite, pousse enfin un cri terrifié, et sort de la chambre. On le poursuit, on l'interroge, il refuse de donner la moindre explication. Pressé, il avoue, sous condition qu'on n'en dira rien au Russe, qu'il a eu une vision effroyable. Le malheureux artiste était dans une rue fermée de barricades, il tirait des coups de fusil sur un groupe de soldats, qui le poursuivaient, le « collaient au mur » et le tuaient comme un chien. Personne ne dit rien. On rentra au salon ; peu après chacun se retirait. On crut à une hallucination. Mais il advint plus tard que Léon Steinberg, retourné dans son pays, fut fusillé par la milice de Eisleben, dans des conditions rigoureusement identiques à celles qu'avait rapportées le médium chez le sculpteur Kroner.

O Clarim fait une suggestion, d'ailleurs tout hypothétique, mais qui, peut-être, n'est pas si singulière quelle peut le paraître au premier abord. A la lumière du Spiritisme expliqué, bien des mystères du passé se configurent en vraie grandeur, et il n'est pas impossible que l'explication de notre confrère contienne une large part de vérité. Il s'agit du grand musicien Mozart et du célèbre *Requiem* qu'il composa peu avant sa mort, et qui fut joué à ses funérailles. Un inconnu se présente chez lui, et lui tend une lettre sans signature, où on l'invite à composer une messe de requiem. Il promet et commence à écrire l'œuvre. Il l'achève et l'inconnu revient, puis s'en retourne avec

une copie du manuscrit. Quelques jours après, Mozart sent venir la mort. Il dit : « Cette messe sera jouée à mes obsèques. » Ainsi fut-il. Ce fait, historique, prête évidemment à déductions spirites. On ne peut qu'enregistrer la thèse qui est aujourd'hui proposée. Dans l'état présent de nos connaissances, le phénomène ne serait que presque banal ; en tous cas, il n'a rien d'irréalisable.

Certains de nos confrères donnent pour certain qu'un savant suédois aurait réussi à trouver les moyens pratiques de photographier l'*aura*, l'Atmosphère humaine, ainsi que s'exprime le docteur Kilner. La question suscite une vive curiosité dans les milieux scientifiques et l'on attend une confirmation. Le fait a une grande importance, que M. Kilner a parfaitement appréciée en écrivant, dans son ouvrage justement réputé : « Occasionnellement, l'aura a pu être photographiée de façon imparfaite, jamais tout à fait satisfaisante, car les conditions nécessaires pour obtenir une bonne épreuve n'ont pas encore été déterminées. Néanmoins, je suis certain qu'une photographie de l'aura est non seulement possible, mais sera réalisée dans un délai assez bref. Cette découverte a son prix, car la connaissance de l'aura sera d'une précieuse assistance pour tout diagnostic médical ».

Déjà, dans une autre domaine, la visibilité de l'aura, sous certaines conditions, a rendu des services, si l'on en juge par cette expérience qui, effectuée en Angleterre, date de juillet dernier. On en peut déduire que, très vraisemblablement, les gens dont l'aura, en séance, est plus ou moins visible, ont des aptitudes pour devenir des médiums photographes. En effet, en pleine obscurité, au cours de cette séance, l'un des assistants apparut, aux autres, nimbé d'une lueur. Les mouvements de sa main, ainsi « gantée » de lumière, étaient parfaitement discernables. Or cette personne était précisément un médium-photographe. Cette indication peut être mise à profit, dans des cas analogues, pour vérifier si les personnes douées de ce rayonnement particulier sont aptes à servir de « moyen » devant l'objectif, pour obtenir des photographies *extra*. A ce propos, qu'il nous soit permis d'enregistrer une suggestive parole récemment prononcée par Sir Oliver Lodge (*Glasgow News*, 4 octobre) : « Un être ne disposant que d'un corps éthérique peut concrétiser une portion de cette matière et la mouler sous un aspect reconnaissable. Les vivants ne sont, à vrai dire, que des *matérialisations*. Si l'on peut ainsi se matérialiser pour un certain nombre d'années, que ne le pourrait-on pour quelques instants, dans des conditions plus immatérielles certes, mais telles que l'apparence en puisse être conservée sur la plaque photographique? »

Enfin, le *Harbinger of Light* (Melbourne), publie une nouvelle des plus inattendues, au point de vue de l'histoire du Spiritisme. On croit généralement, lit-on au numéro du 1er octobre, que les phénomènes de Hydesville et des sœurs Fox marquent la naissance du Spiritisme moderne. Il n'en serait rien. Peu de temps auparavant, en France, on chercha à communiquer avec l'Au-delà. L'astronome Arago se serait préoccupé de ces questions. Il aurait travaillé avec un médium(?) Nous serions très heureux si quelque lecteur pouvait découvrir, à cet égard, une référence positive. Cette priorité française serait fort intéressante si elle était confirmée.

M. CASSIOPÉE.

Bibliographie

Les Témoins Posthumes, par G. BOURNIQUEL (1).

Ce livre mérite de prendre une place sur le rayon de votre bibliothèque réservé à la littérature spirite. Il est, par la clarté de l'exposition, accessible aux moins initiés et, par les faits qu'il relate, obtenus par l'auteur lui-même et inédits, il intéresse les savants en quête de documents originaux. Il se recommande aussi par un style alerte, naturel, incisif, qui en rend la lecture attrayante. On va sans fatigue de la première page à la dernière, toujours alléché par quelque surprise.

Les Esprits qui s'y communiquent sont d'un ordre inférieur, par cela même plus aptes à pénétrer dans notre ambiance. Ceux dont l'évolution est beaucoup plus avancée éprouvent, à venir sur notre plan, la peine que nous aurions à nous enfoncer dans un marais. Aussi les messages émanés directement d'eux sont-ils assez rares. Il existe dans l'Au-delà, au point de vue intellectuel et moral, toute une hiérarchie et ceux qui, au moment de leur désincarnation, étaient grossièrement matériels, s'y trouvent dans une condition abaissée, jusqu'à ce qu'ils aient mérité de monter.

Nous sommes dans cet ouvrage en une compagnie bien différente de celle où nous introduisent par exemple les *Communications médianimiques* de Mme de Watteville, les *Enseignements Spiritualistes* de Stainton Moses ou les *Lettres de Julia* de William Stead. Les détracteurs du Spiritisme se plaisent à répéter que les échos de l'autre monde sont d'une pauvreté rare. Cette assertion prouve qu'ils parlent avec légèreté d'un sujet incomplètement étudié. Ils font penser à un Chinois qui, débarquant dans un de nos ports et entrant dans un bar, inscrirait sur son carnet cette réflexion : « En France, il n'y a que des buveurs ; singulier pays ! » Et voilà comment jugent le nouveau Spiritualisme des journalistes superficiels, sémillants, pressés de donner leur copie et d'autant plus irréductibles qu'ils ne se prennent pas toujours au sérieux.

Si le livre de M. Bourniquel n'a pas la haute portée des œuvres que nous venons de citer, il n'est pas moins précieux, parce qu'il nous fournit une démonstration peut-être plus décisive de la réalité de l'Au-delà. Ces personnalités vulgaires ne vous tiennent pas des propos sublimes ; mais, en revanche, elles vous donnent des preuves d'identité, des détails absolument inconnus du médium et de tous les membres du groupe, leur nom, le lieu où ils sont nés, la date de leur mort, leur profession, leur adresse. Impossible d'invoquer la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie. On va aux renseignements et, à peu de chose près, l'exactitude de ces indications est confirmée. N'est-ce pas impressionnant au suprême degré? La première fois qu'on assiste à des manifestations de ce genre, on est bouleversé. C'est la révélation d'un monde nouveau.

Nous citerons, pour justifier ce jugement, le fait raconté aux pages 128, etc., séance du 13 mai 1914. Les noms sont changés, pour ménager, comme il convient, de légitimes susceptibilités.

(1) Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques, Paris. Un vol. 6 fr.; franco France, 6 fr. 85; Etranger, 7 fr. 10.

« Un Esprit se présente par Albertine (le médium) et fait les déclarations suivantes, sans que nous ayons pour ainsi dire besoin de le questionner :

« Je me nomme Ostradié, Charles. Je suis mort à 56 ans, au mois de mars 1913, à Toulouse où je suis né. J'étais laveur de glaces et brosseur d'appartements. J'habitais à côté d'une épicerie, dans la rue des R..., au numéro 12, une maison rouge, aux petites fenêtres du haut. Vous monterez tant que vous trouverez des escaliers. Je suis mort d'une fluxion de poitrine qui s'est greffée sur la grippe.

« Qui vous a soigné? — Je faisais partie d'une Société de Secours mutuels, et je fus soigné par le médecin de la Société, un docteur qui reste rue du..... ; il porte des lorgnons noirs et il est sourd.

« Aviez-vous de la famille? — J'étais marié. Ma femme avait été autrefois ouvrière à la manufacture des tabacs ; mais elle est paralysée et ne quitte plus son lit, depuis dix ans. Nous avions adopté une petite fille de 4 ans, Céline ; elle a aujourd'hui 33 ans. Elle s'est mariée à 20 ans avec un employé de commerce. Sa marraine a été Mlle Chaubard, ancienne ouvrière des tabacs comme ma femme. C'est elle qui lui a acheté sa chambre. Céline s'est séparée de son mari au bout d'un an de mariage. Elle n'a pas eu d'enfant. Son mari est encore employé aux magasins du... Je ne me rappelle pas son nom.

« Céline et Mlle Chaubard soignent ma femme et font le ménage. Mlle Chaubard, un peu plus jeune que ma femme, est plus alerte.

« J'avais des clients chics : le curé de la Dalbade, la Caisse d'épargne, de bons particuliers. Vous pouvez vous renseigner : tout ce que je vous dis est exact... »

M. Bourniquel va, le surlendemain, aux renseignements. Il trouve la maison qui répondait au signalement donné. Une locataire qu'il rencontre au 2e étage, occupée à balayer le palier, répète, pour ainsi dire, mot pour mot tout ce qui avait été dit par Ostradié. Le récit continue :

« Le 24 juin, Ostradié revient s'incarner ; nous le félicitons de l'exactitude des renseignements qu'il nous a donnés le 13 mai et qui ont été entièrement vérifiés.

« Eh bien, nous dit-il, aujourd'hui je ne viens pas seul.

« Vous nous amenez quelqu'un? Qui est-ce? — Je vous amène la vieille.

« Qui ça, la vieille? Votre femme? — Mais oui.

« Votre femme? Mais elle est dans son lit, votre femme ; elle y était encore, quand nous avons été faire notre enquête. — Eh bien, elle n'y est plus ; elle est morte le 16 juin, il y a eu 8 jours mardi.

« Quel âge avait-elle? — 76 ans.

« Comment s'appelait-elle? — Antoinette. »

M. Bourniquel se rend immédiatement à la rue des R... C'était exact. Deux petites erreurs cependant. Mme Ostradié était morte le lundi 15 juin, à 72 ans, et non le 16 à 76 ans. Elle s'appelait Apollonie et non Antoinette. La mémoire des désincarnés est quelquefois en défaut, ce qui crée une difficulté, sans diminuer l'importance des déclarations véridiques.

Si, faisant partie d'un groupe, vous obteniez des communications de cette importance, votre mentalité ne serait-elle pas révolutionnée? C'est ce qui est arrivé à l'auteur. « Mon directeur de conscience, nous dit-il p. 27, c'était Voltaire ; mon bréviaire se

résumait dans la formule de Blanqui : Ni Dieu ni maître. Comme on le voit, s'il y a des gens qui renient leur origine, leurs tendances, leurs préférences, je ne suis pas de ceux-là... Telle était ma mentalité à l'époque où je fis une rencontre qui devait avoir sur moi une influence considérable... » Cette rencontre en tramway fut celle d'un spirite qui l'initia sommairement.

Que de gens à qui il ne manque, pour donner à leur vie une nouvelle orientation, qu'une circonstance fortuite ! Un fait semblable à celui-là les secouerait fortement et produirait dans leur nuit un éclair leur révélant des profondeurs ignorées. Ce livre servira, nous l'espérons, la cause du Spiritisme. Les Esprits y prennent, par leurs communications, le plus grand nombre de pages. L'auteur a eu le mérite de grouper dans un ordre logique, avec des commentaires judicieux, des faits que d'autres eussent laissés dans l'ombre de procès-verbaux oubliés. Beaucoup de richesses son ainsi perdues, dans bon nombre de groupes, parce qu'il ne s'y trouve personne pour les recueillir et les utiliser. Nous faisons des vœux pour que M. Bourniquel, si favorisé jusqu ce jour, rassemble promptement de nouveaux documents pour un nouveau volume.

A. B.

L'auteur des *Témoins Posthumes*, M. Bourniquel, nous communique la lettre suivante :

« *Juvisy, le* 27 *octobre* 1 21.

« MON CHER COLLÈGUE EN RECHERCHES PSYCHIQUES,

« Je viens de lire avec un intérêt tout spécial votre beau livre si substantiel *Les Témoins Posthumes*, et je m'empresse de vous en adresser mes bien sincères félicitations. Quoique absolument débordé par mon observatoire et la terminaison du 3e volume de *La Mort et son Mystère*, son intérêt est tel que j'ai lu ligne par ligne ces 246 pages. Votre chapitre XV est particulièrement remarquable, complété par les pages 231-236, et si jamais j'arrive à terminer un livre que j'ai commencé depuis longtemps sur le Spiritisme, il me semble que l'histoire d'Ostradié s'inscrit pour être citée.....

« Recevez, je vous prie, cher collègue, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

C. FLAMMARION. »

MAX FRANCK. — **La Loi de Newton est la Loi unique.** — Il s'agit ici d'un domaine très spécial, dans lequel nous hésitons à nous aventurer. M. Franck a conçu une théorie mécanique de l'Univers, qui présente pour nous cet intérêt particulier que la conclusion de l'auteur est conforme aux théories spirites : « Tout vient de l'éther rayonné par l'Esprit. » Ce livre démontre, pour le moins, que le Spiritisme n'est pas le moins du monde antiscientifique.

R. WARCOLLIER. — **La Télépathie.** — Le professeur Richet commence la préface qu'a écrite pour cette œuvre remarquable par ces mots qui devraient faire réfléchir les lecteurs trop crédules du livre de M. Heuzé, l'enquêteur de *L'Opinion*. L'éminent professeur, novateur de la Métapsychie, écrit : « Voici un livre de science et de vraie science. »

Sans doute, la télépathie n'est pas le spiritisme, ou plutôt tout le spiritisme, mais la télépathie est une des branches de la science psychologique les plus propres, à démontrer l'indépendance de la conscience à l'égard du cerveau, la dualité du mental et du cérébral. Et cela, c'est tout le point de départ du spiritualisme, c'est la négation rigoureuse des théories néantistes et matérialistes.

Une documentation énorme, une étude soignée et très scientifique des faits, tel est l'ouvrage de M. Warcollier, qui repose tout entier sur la méthode expérimentale. Un vol. in-8, de 352 pages. Prix : 20 fr.; franco France, 21 fr. 30; Etranger, 21 fr. 65.

La Librairie Leymarie vient de publier un ouvrage intéressant de M. L. Celmar : **L'Ame et ses Réincarnations.** La preuve par l'histoire et théorie physique. Prix : 7 fr. franco.

Nous apprenons la prochaine publication d'un nouvel ouvrage du docteur Lucien Graux, auteur de *Réincarné :* « **Hanté** », roman de l'Au-delà.

Divers

Union Spirite Française. — Le Comité de l'Union Spirite s'est réuni le 5 décembre. On trouvera le compte rendu de cette réunion dans le *Bulletin de l'Union.*

Une assemblée générale de tous les membres de cette importante Société aura lieu en mars prochain. Les membres trouveront également dans le *Bulletin* tous renseignements utiles.

***

Conférence. — La presse de Genève a fait l'éloge de la Conférence que notre ami, M. G. Mélusson, a faite dans cette ville, le 23 novembre dernier. Une foule considérable y assistait et l'orateur a recueilli un légitime succès.

AVIS

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Décembre, de faire parvenir à notre éditeur, M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant, soit 10 fr., pour 1922, par chèque postal n° 267-30.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur cette facilité d'envoi qui ne coûte que 0 fr. 15, affranchissement compris.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL.